

Revue d'histoire  
du  
Bas - Saint-Laurent

VOLUME 9 NUMÉRO 1 — JANVIER-AVRIL 1983



# Sommaire

---

<b>Mot de présentation: La Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent a dix ans</b> Antonio Lechasseur .....	1
<b>La maison Lamontagne</b> Louise Nadeau .....	2
<b>Faits vécus dans la Vallée de la Matapédia (suite)</b> Ovila Paradis .....	6
<b>L'histoire du Bas-Saint-Laurent, un projet de synthèse</b> Jacques Lemay .....	8
<b>Le Progrès du Golfe et la réalité internationale, 1904-1940</b> Charles Trébaol .....	11

# Mot de présentation

## La revue d'Histoire du Bas-St-Laurent a dix ans!

La *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent* fête son dixième anniversaire cet automne. C'est en effet au mois d'octobre 1983 que paraissait notre premier numéro à l'initiative de monsieur Noël Bélanger et de quelques personnes intéressées à l'histoire régionale. Depuis ce temps, les diverses équipes et les rédacteurs qui se sont succédés ont publié 22 numéros totalisant 160 articles signés par plusieurs dizaines d'auteurs dans près de 750 pages. C'est un travail colossal compte tenu que tout a été fait bénévolement. Cela n'a pas été certes une tâche facile; quelques éditoriaux rappellent le pessimisme qui a régné à certains moments.

La Revue a-t-elle respecté les objectifs de ses fondateurs? Ces derniers voulaient "récupérer et faire valoir le patrimoine historique de la région, avant qu'il ne s'abîme ou disparaisse complètement. Elle «voulait» être un moyen facile de diffusion des travaux de tous ceux qui s'intéressent aux recherches historiques. Enfin, elle «espérait» jouer le rôle d'un instrument au service des professeurs et étudiants de la région, en publiant des DOCUMENTS dont l'intérêt pédagogique pourrait même susciter un renouveau dans les études historiques" (Noël Bélanger, "La tâche qui nous attend", I, 1 (octobre 1973): 3).

Nous laisserons à nos lecteurs le soin de répondre à cette question en disant simplement que la Revue a voulu demeurer fidèle à cet engagement en publiant ce que ses collaborateurs ont bien voulu lui confier. L'équipe actuelle veut travailler dans le même esprit et, si possible, maintenir la réputation de qualité que s'est acquise la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* dans la région.

Ce numéro rappellera des souvenirs à ceux qui ont préparé le tout premier en 1973. On pouvait y voir alors en page couverture une photographie de la maison Lamontagne, expression symbolique de l'état de décrépitude dans lequel se trouvait notre patrimoine historique régional. En 1983, nous publions un article et plusieurs photographies illustrant les étapes de la restauration de cette très ancienne maison, comme quoi certains progrès ont été faits à ce chapitre. Dans les mêmes pages, Jacques Lemay présente les grandes lignes du projet d'Histoire du Bas-Saint-Laurent, un vaste projet de synthèse qui n'aurait probablement pu voir le jour sans les multiples efforts consentis dans le domaine de la recherche en histoire régionale depuis dix ans. Ce numéro est complété par les textes de messieurs Ovila Paradis et Charles Trébaol, lequel publie un chapitre de son mémoire de maîtrise.

En rappelant ce dixième anniversaire, le comité de rédaction formule le vœu que les lecteurs et collaborateurs de la Revue continuent de lui apporter leur soutien au moment où elle quitte l'enfance pour l'adolescence.

**Antonio Lechasseur**

Revue publiée par la  
Société d'Histoire régionale  
du Bas-Saint-Laurent  
C.P. 332  
Rimouski, Québec.  
G5L 7C3

Fondée en 1973  
par Noël Bélanger

### Conseil d'administration

Jacques Lemay, président  
Gaétan Bouchard, vice-président  
Marie-Ange Caron, secrétaire  
Jacynthe J.-Rioux, trésorière  
Louis Trépanier, administrateur

### Comité de rédaction

Gaétan Bouchard  
Jean-Charles Fortin  
Antonio Lechasseur  
Jacques Lemay  
Louis Trépanier

### Politique rédactionnelle

Les personnes intéressées à publier des articles, notes de recherche, notes bibliographiques ou comptes rendus doivent faire parvenir leurs textes en tout temps.

Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour publier dans la **Revue d'Histoire**. Le comité de rédaction peut, dans certains cas, assurer un support technique aux auteurs. Les textes sont lus par le comité et recommandés, selon le cas, pour publication. Les auteurs demeurent cependant responsables du contenu de leurs textes. Une invitation pressante est faite aux intéressés.

### Dépôts légaux:

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0381-8454

© Société d'Histoire régionale du  
Bas-Saint-Laurent



A.L.

## La maison Lamontagne

### ● HISTOIRE ● RESTAURATION ● COLOMBAGE PIERROTÉ ● UTILISATION

Une collaboration de:  
**Louise Nadeau, régisseuse**  
**Maison Lamontagne**

Cette maison, érigée au XVIII<sup>e</sup> siècle, est l'une des dernières constructions de ce type connu au Québec, et probablement à l'échelle nationale, ce qui en fait un monument d'un caractère exceptionnel. Une seule autre est connue au Québec soit la maison Pichet à l'île d'Orléans. Elle représente un type de construction familial aux premiers colons et artisans, plus particulièrement à ceux de Normandie. Cette maison fut construite en deux étapes: la partie de colombage pierroté fut construite entre 1744 et 1791 avec des pièces de bois provenant d'une maison de même type qui était probablement sur le même lot ou dans le voisinage, et la partie de colombage sur sole fut ajoutée vers 1810.

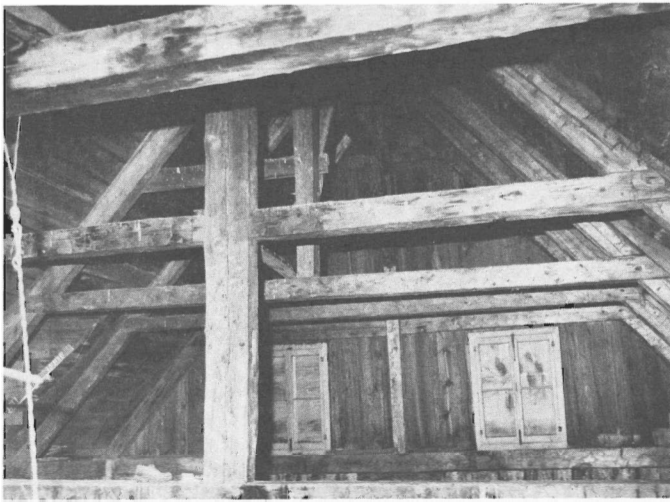
Plusieurs propriétaires se sont succédé chacun y apportant des modifications selon ses besoins familiaux ou selon l'influence de l'époque. Inoccupée depuis 1959, la maison servait de remise. C'est en 1976 que le ministère des Affaires culturelles s'en porta acquéreur et décida d'en faire sa mise en valeur.

#### SON HISTOIRE

En 1744, *Marie-Agnès Lepage* (fille du seigneur Pierre Lepage et de Marie-Anne Trépany) épouse *Basile Côté*. À cette occasion, le dit Pierre Lepage donne aux époux la terre sur laquelle est érigée la Maison Lamontagne.

en 1791, la fille de Basile et Marie-Agnès, *Geneviève Côté* acquiert le lot et la maison et lègue le tout en 1836 à son neveu *Alexandre Côté*, qui échange la terre avec *Joseph Baquet dit Lamontagne*. En 1844, *les frères et soeurs* de Joseph Baquet dit Lamontagne héritent de la terre et des bâtiments et en 1858 *Octave Baquet dit Lamontagne* rachète la part de ses frères et soeurs et devient le seul propriétaire. L'acte notarié mentionne l'existence d'une maison, d'une grange, d'un fournil et d'autres bâtisses.

En 1912, *Armand Lamontagne*, fils d'Octave en devient propriétaire. Armand est le père de Louis-Georges Lamontagne qui a fondé la colonie de vacances de Cap-



Le grenier (MAC).

à l'Original. Le cousin d'Armand, *Adhémar St-Laurent*, achète le lot en 1920 d'Ida Pelletier, veuve d'Armand. Et, en 1959, Adhémar vend à *Hormidas St-Laurent* qui demeure encore voisin de la maison Lamontagne.

En raison de son intérêt architectural, la maison est classée monument historique en 1974.

La date de construction exacte de la maison n'a pu être établie. Nous ne pouvons que supposer qu'elle aurait été construite au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, supposition basée principalement sur l'époque où le genre de construction dit "colombage pierroté" était utilisé.

## SA RESTAURATION

Conscient de la valeur patrimoniale de cette maison, le ministère des Affaires culturelles décida d'en entreprendre la restauration afin de la protéger, de faire sa mise en valeur et ainsi lui donner un caractère didactique de très grande valeur.

Le curetage a permis de découvrir et de mieux comprendre certaines techniques de construction et également de connaître l'évolution de la maison. C'est ainsi qu'on a découvert que sous le bardeau de cèdre des murs (c 1930) il y avait un recouvrement en déclin mouluré (c 1875) et, que sous celui-ci, on retrouvait, encore en assez bon état, un recouvrement en planchers verticales chaulées (c 1850) pour arriver finalement au colombage pierroté.

On a également découvert que la grandeur d'ouverture des fenêtres et la toiture avaient été modifiées et qu'une porte avait été ajoutée du côté nord. Sous plusieurs couches de plancher, l'ancienne base de maçonnerie de la cheminée avec la délimitation de ses deux âtres adossés était encore en place. Plusieurs autres éléments découverts furent d'une grande utilité dans l'interprétation historique et le choix de l'époque d'origine comme époque intéressante pour la restauration.

Entreprise en août 1980, la restauration fut terminée en août 1981 en se donnant pour objectif de représenter ce que pouvait être ce type d'architecture et le mode de vie que les gens menaient dans cette maison.

## LE COLOMBAGE PIERROTÉ

Cette technique de construction consiste à placer verticalement à espacements plus ou moins réguliers (6 à 9 pouces) des pièces de bois. Ces pièces, ou colombages, reposent sur une sole et sont retenues entre elles à

la tête par une sablière. Les tenons à chacune des extrémités des colombages s'enchaînent dans les mortaises faites dans la sole et la sablière et y sont retenus par des chevilles.

Les espaces vides entre les colombages sont ensuite remplis de cailloux auxquels on y ajoute de la glaise ou de la bauge (mélange de terre grasse et de foin haché). Ce remplissage est ensuite recouvert d'une couche de mortier à base de chaux.

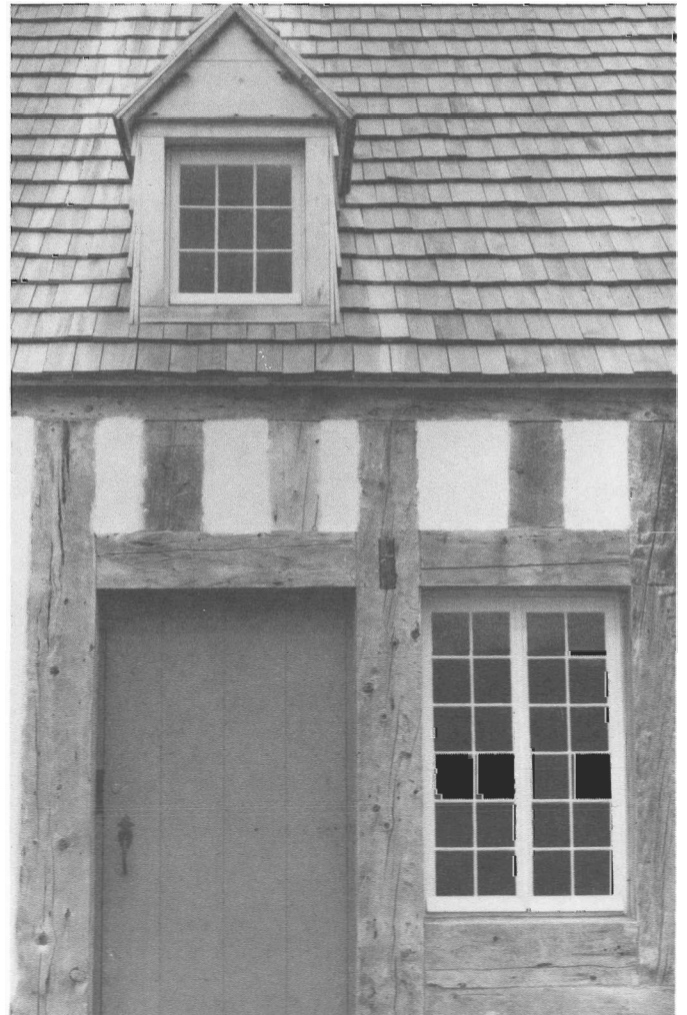
Sur les colombages, tant pour la finition des murs intérieurs que pour protéger les murs extérieurs, on posait un crépi à base de chaux retenu par des chevillettes fichées dans les pièces. Ce sont les marques de ces chevillettes que l'on peut encore voir sur les pièces de colombage.

Il semblerait que cette technique du colombage n'était pas adéquate pour notre climat et qu'elle fut vite abandonnée.

Note: La technique de construction utilisée dans la partie "est" est dite de colombage ou pieux sur sole.

## SON UTILISATION

L'été dernier, plus de 8000 personnes ont visité la maison Lamontagne. Plusieurs activités socio-culturelles et d'initiation à l'architecture et au patrimoine étaient offertes aux visiteurs: des visites commentées, un film sur les travaux de restauration, des expositions thématiques



La maison: porte et fenêtres (A.L.).

## LES ÉTAPES DE LA RESTAURATION



Avant la restauration (Photo UQAR).



En cours de curetage (MAC).



Colombage pierroté (MAC).

et d'artistes locaux et régionaux, des films, des spectacles de musique et de chansons, des activités pour enfants et le symposium de photographies durant le Festival d'automne. Toutes ces activités ont fait de la maison un site historique important et connu dans notre localité et notre région.

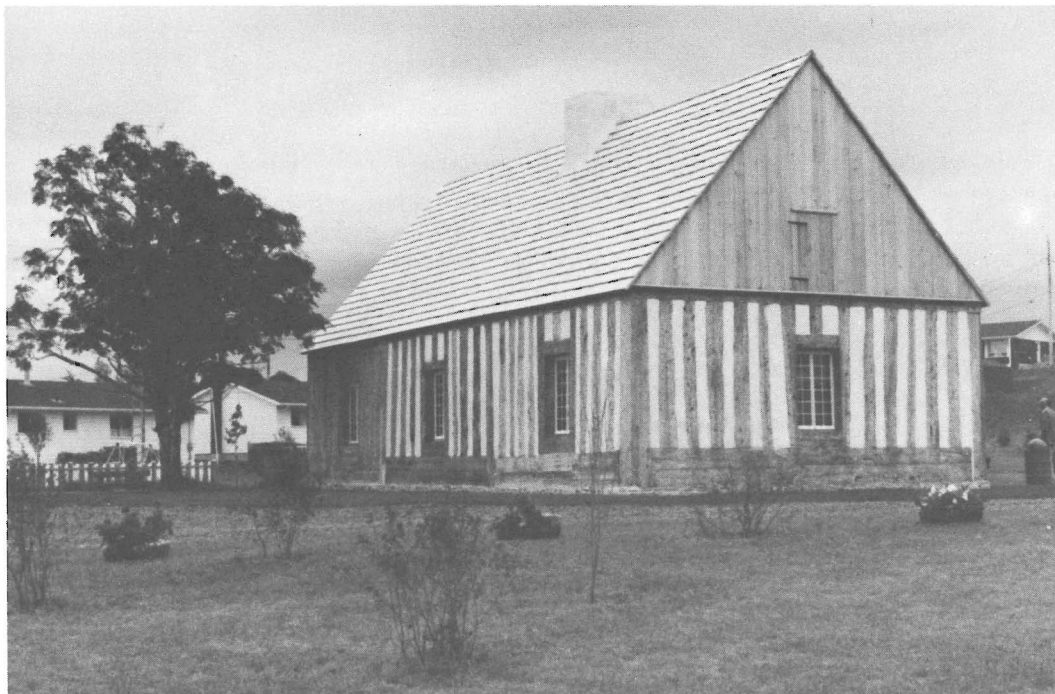
Pour l'été 1983, des projets très intéressants sont en préparation: des fouilles archéologiques avec animation et exposition, un ameublement de la maison tel que vers les années 1800 et des expositions thématiques sur la vie

d'antan.

De beaux projets et de grands espoirs pour l'été qui s'en vient...

On peut visiter la maison du 24 juin au 6 septembre de 10h à 17h tous les jours et certains soirs selon les activités. Pour participer aux activités ou pour tout renseignement, composez à la maison 722-3737 ou au bureau régional des Affaires culturelles 722-3650.

Vue extérieure.  
(MAC)



Vue intérieure.  
(MAC)

# Faits vécus dans la Vallée de la Matapédia

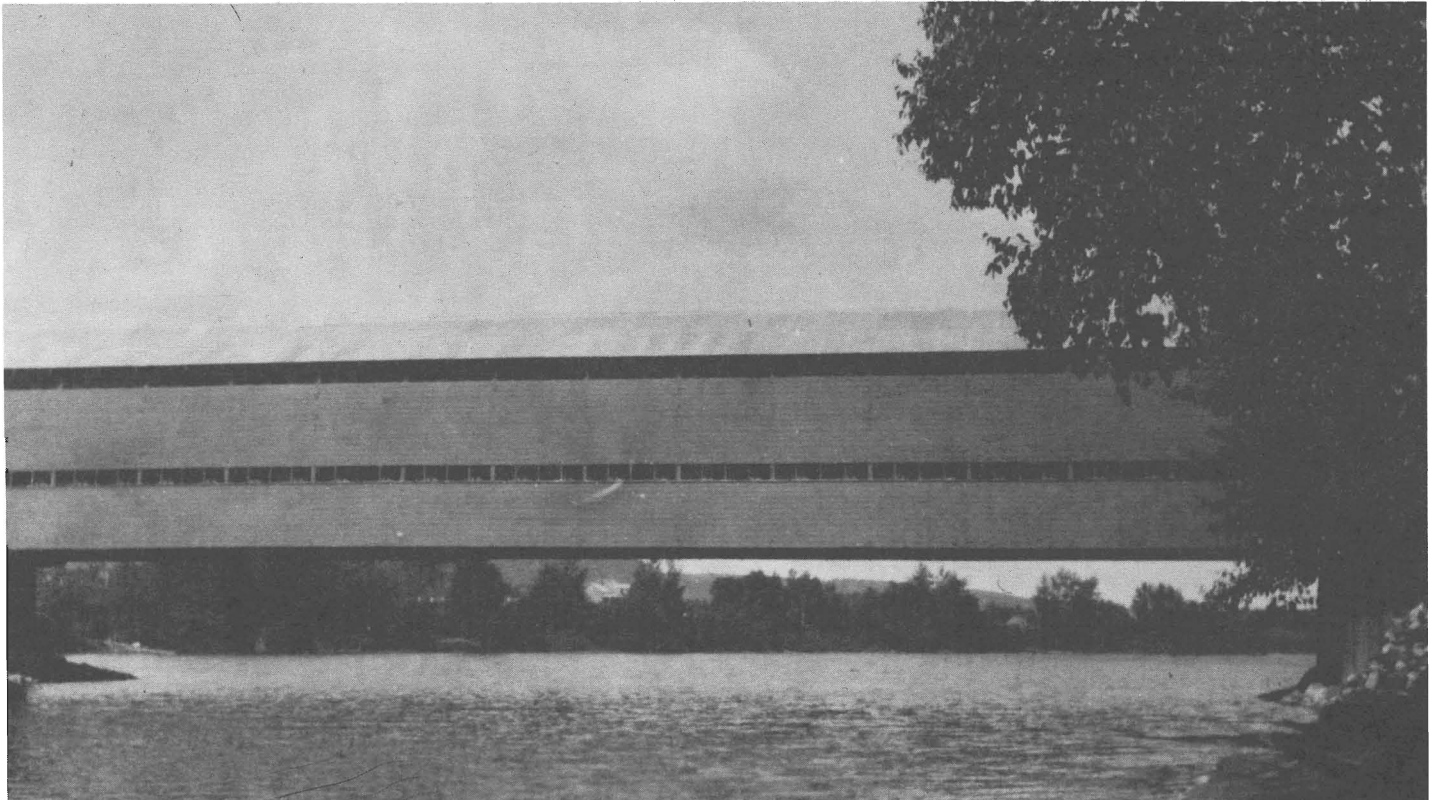
Ovila Paradis, ptre

Marcel Brochu s'établit près d'Amqui aujourd'hui, à deux milles environ de la décharge du lac Matapédia. Il a 20 ans. Il commence évidemment à construire sa maison, assez grande pour recevoir des voyageurs. Ceux-ci étaient parfois si nombreux que le plancher en était garni. Pour tenir ce poste, il reçoit 100,00 \$ par année.

À 23 ans, le 3 janvier 1852, il épouse à Ste-Flavie, Séraphine St-Laurent, âgée de 14 à 15 ans. Les nouveaux mariés s'en reviennent en traîneau à chiens, assis sur des sacs de malle. Quand Mme Brochu meurt dans l'hiver 1869, son mari doit la transporter à pied, à Ste-Flavie, sur un traîneau.

## L'incendie

Comme nous l'avons vu, Léonard Brochu, fils de Marcel, est né en 1856. Il avait 3 ans, m'a-t-on dit, quand il y eut un grand feu de forêt, qui aurait donc eu lieu en 1859. Dans Notes historiques de la Vallée de Matapédia, l'abbé Michaud donne 1863. Quoiqu'il en soit, il y eut trois feux de forêt, causés sans doute par des bûcherons ou des voyageurs. Toujours est-il que les bêtes sauvages, fuyant le feu, s'élançaient dans ce petit coin désert qui ne débouchait pas sur la rivière. Cette partie défrichée comprenait la maison et quelques petits bâtiments, étable, porcherie et cave de dehors. Le feu rasa la maison.



Pont Dufour près de la maison paternelle, Amqui le 30 août 1938.



La famille dû loger dans la porcherie où est né Joseph. De là on se réfugia dans la cave de dehors, épargnée par le feu destructeur. Toute la forêt de la région y passa. On n'avait plus à manger que des patates et un peu de viande d'ours, salée.

Paraît-il que Pierre, à la tête du lac, perdit environ mille dollars lors de cet incendie. Pour sa part, Marcel perdit sa maison, quatre cents (400,00 \$) dollars qu'il avait dans un coffret et quelques cents dollars en fourrures qu'il devait aller vendre le lendemain matin, un cheval, deux vaches, des poules, des moutons et trois porcs.

### Noyade

Après le feu, la famille Brochu vivait surtout de poissons. On pêchait avec un nigog (dard), au flambeau, en avironnant. On prenait surtout du saumon. Marcel Brochu avait une belle-soeur, et souvent elle avironnait. Un jour le canot chavira dans un remous où elle se noya, en face de l'église actuelle, où est le pont.

### Une visiteuse

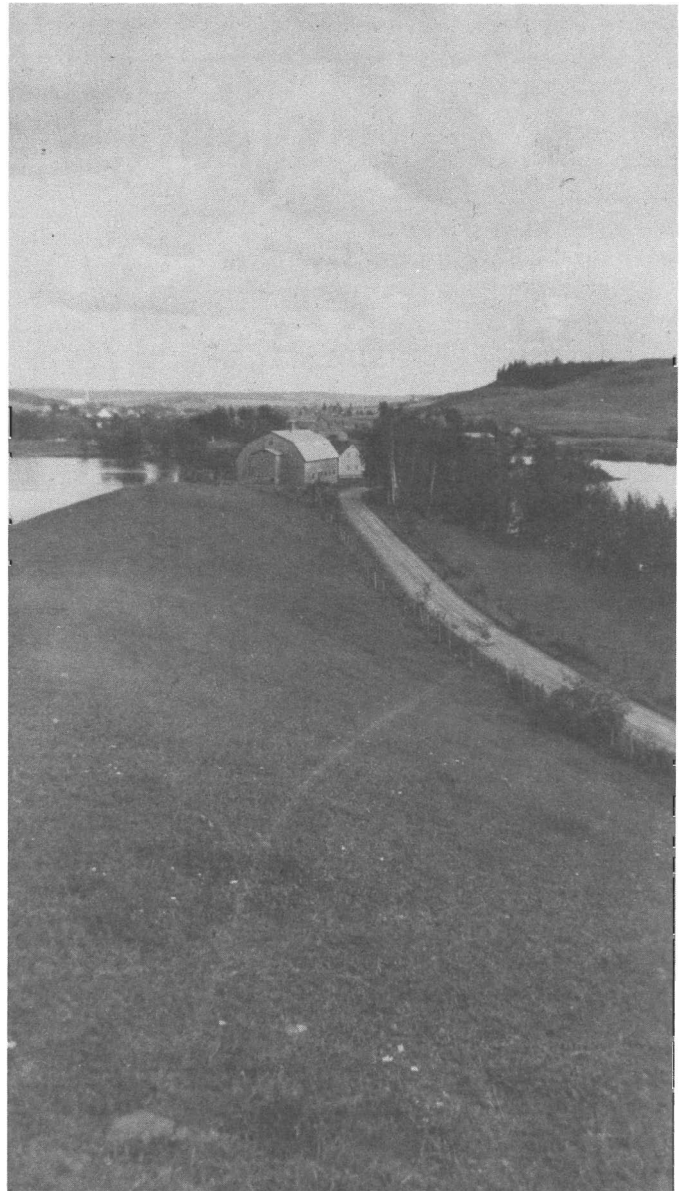
Un jour, une anglaise, venant on ne sait d'où, descendit dans la vallée en direction du Nouveau-Brunswick. C'était l'hiver. Évidemment elle trouva gîte chez Marcel Brochu, où elle passa la nuit. Le lendemain, comme il faisait tempête, on ne voulait pas la laisser partir, mais en vain. Elle partit donc, mais le froid l'obligea, sans doute, à entrer dans une cabane, située en bas de la ville d'Amqui, dont se servaient des employés du gouvernement pour se chauffer. Cependant n'ayant pas d'allumettes, elle ne peut faire de feu et continue son chemin.

Le postillon venant d'en bas, ses chiens s'arrêtent à peu près à la montagne à Fournier, grattent la neige, et le postillon y découvre le cadavre gelé de l'anglaise. Il la met sur ses sacs de malle, et la monte chez Marcel Brochu. Comme il était impossible de la laisser dans la maison, On la déposa dans la tasserie, adossé au mur. On envoya un avis avec les moyens du temps, et ce n'est que trois mois plus tard que des anglais vinrent chercher le corps. On comprend la peur des jeunes Brochu quand ils avaient à soigner les animaux.

### Un vagabond

Quand le chemin Kempt fut fait, toutes sortes de gens y passaient. Un jour, un vagabond, le nez rouge, arriva à la maison. Mme Brochu était seule, son mari étant allé chercher à manger à Ste-Flavie. Le vagabond ne parlait pas de s'en aller. Mme Brochu prit peur. Elle sortit de la maison pour aller chercher quelqu'un qui n'existait pas, se changeant la voix au besoin. Alors notre homme sortit, et elle en profita pour entrer et barricader la porte avec une barre de bois prise entre deux fers à cheval. Mais le vagabond revint, frappant dans la porte en sacrant, tandis que Mme Brochu Lui montra le fusil par la fenêtre. Le vagabond s'enfuit.

J'aurais bien d'autres événements plus ou moins importants, mais j'en ai assez dit, il me semble, pour inté-



20 août 1944.

resser des paroissiens d'Amqui, où je suis né, à venir me voir à la Résidence Lionel Roy, 83 rue Saint-Jean-Baptiste O., Rimouski. Il me fera plaisir de leur remettre ces notes. Il ne faut pas oublier, en effet, que ce sont des faits qui rendent l'histoire d'une paroisse intéressante; sinon, c'est un squelette. C'est en 1887 ou 1888, je crois, que Amqui a été érigé canoniquement.

Nous voyons que la vie n'était pas facile pour les Brochu. Ils n'ont pas été des exploiters, mais des jouets nécessaires entre les mains des compagnies qui avaient absolument besoin d'eux. Voilà sans doute pourquoi elles ne touchaient pas à leur domaine.

**Note:** Les deux premières parties de ce récit ont été publiées dans les numéros de janv.-mars 1982 et avril-sept. 1982 de la Revue d'Histoire du Bas Saint-Laurent.

# L'HISTOIRE DU BAS-SAINT-LAURENT, UN PROJET DE SYNTHÈSE

Jacques Lemay, directeur

## 1. OBJECTIFS ET CADRE GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE

À la fin de 1981, l'historiographie québécoise s'enrichissait d'une contribution importante avec la publication de *l'Histoire de la Gaspésie*. L'Institut québécois de recherche sur la culture, largement impliqué dans cette opération, admettait donc la nécessité de doter le Québec d'une histoire de ses régions. C'est dans la poursuite de cet objectif que notre équipe souhaite entreprendre la rédaction d'une *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. Plus concrètement, il s'agit de concevoir et de réaliser une histoire de notre région, conjointement avec l'Institut québécois de recherche sur la culture, l'Université du Québec à Rimouski et des appuis du milieu régional. Cette synthèse correspondra à l'état le plus récent de la recherche sur l'histoire du Bas-Saint-Laurent et proposera au grand public, une lecture abordable et compréhensible du passé collectif régional.

La décision d'entreprendre une telle synthèse fait suite à la mise au point et à l'accumulation d'outils préalables tels les répertoires des fonds d'archives de la région, une bibliographie régionale, des index de journaux, un inventaire des populations municipales et paroissiales, etc.

Notre projet vise à comprendre et à expliquer les grands phénomènes et les transformations majeures qui ont marqué la société bas-laurentienne. C'est une histoire qui se veut ouverte sur l'apport de l'ensemble des sciences humaines et qui veut rendre compte d'interprétations différentes.

Il s'agit également d'un travail de synthèse. Depuis plusieurs années, des chercheurs isolés, des fabricants de monographies paroissiales et des spécialistes des sciences humaines ont écrit un grand nombre d'articles, de thèses ou de volumes portant sur des aspects particuliers de notre histoire. Nous nous appuyons sur les travaux de ces prédécesseurs, mais également sur les résultats de nos propres recherches. L'occasion que certains parmi nous ont eue, d'enseigner l'histoire régionale aux étudiants du collégial ou de l'université, nous a aidés à acquérir une vue d'ensemble des problèmes. De plus, nous sommes amenés à formuler des interprétations nouvelles et à ouvrir d'autres perspectives sur plusieurs questions.

Enfin, notre projet se présente comme une expérience de travail en collaboration. Chaque membre de l'équipe ayant étudié déjà avec sa méthodologie propre, des aspects de l'histoire régionale, s'intégrera par la critique et la mise en commun répétées au niveau d'une problématique d'ensemble. Nous estimons que c'est là une richesse et une source de dynamisme, à la condition de savoir confronter nos hypothèses tout au long d'une recherche commune. Le plan de notre projet<sup>(1)</sup> qui annonce de la recherche et du travail en commun, consacre cette démarche de notre groupe, fruit déjà de plusieurs heures de discussion et d'élaboration en équipe.

À l'heure actuelle, ce projet de synthèse historique a été accrédité par l'Institut québécois de recherche sur la culture et s'intègre dans sa programmation des histoires régionales.

De son côté, l'Université du Québec à Rimouski, comme université enracinée et impliquée dans sa région, souscrit pleinement à ce projet à titre de contribution majeure au développement de la recherche régionale.

## 2. DIVISIONS CHRONOLOGIQUES ET PLAN SOMMAIRE DE LA RECHERCHE

Un de nos objectifs est de présenter, malgré l'irruption constante d'événements, une image cohérente du type et du rythme de la vie dans le Bas Saint-Laurent depuis ses origines, dans ses dimensions démographiques, économiques, sociales, institutionnelles et culturelles.

L'histoire du Bas Saint-Laurent est à la fois riche et complexe et l'ampleur du travail nous a amenés à le diviser en quatre parties chronologiques:

1. Avant 1800 ou la "pré-histoire" régionale.
2. Le 19e siècle: peuplement et mise en valeur du territoire.
3. De l'arrivée des compagnies forestières à la crise des ressources: 1896-1950.
4. La période contemporaine: les prises de conscience régionale et réponses aux mutations contemporaines.

La première partie de ce travail de synthèse sera consacrée à une description de la géographie du Bas-Saint-Laurent dans le but de montrer quels sont les principaux éléments physiques de son paysage. Nous traite-

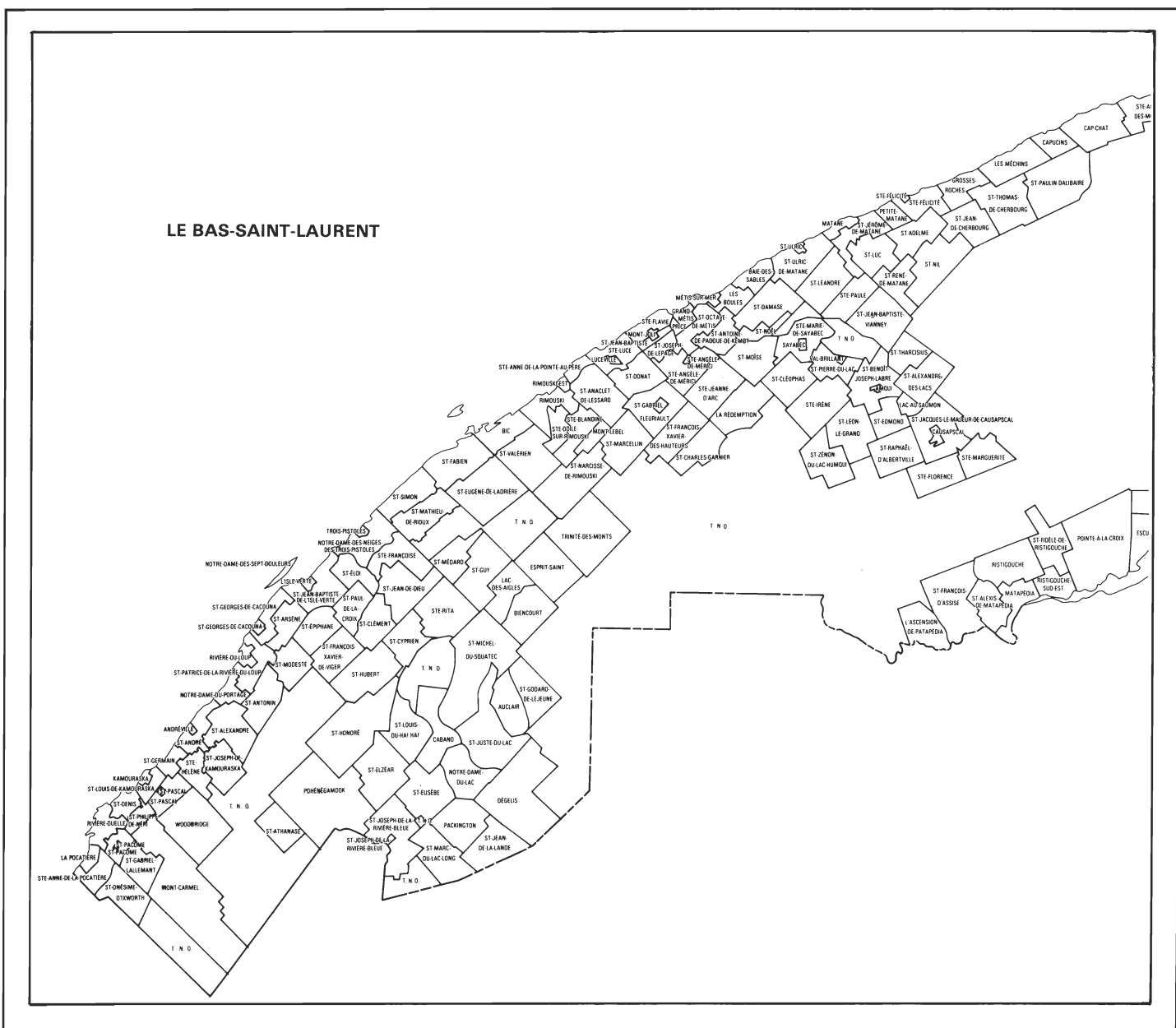




rons ensuite de la "pré-histoire" régionale, en soulignant les caractères dominants de la présence indienne sur ce territoire. Cette partie sera également consacrée à la venue des premiers explorateurs et missionnaires français qui ont laissé certaines descriptions de la région pour aborder finalement les premières tentatives de peuplement au 18e siècle avec le partage en seigneuries de la zone du littoral. En 1800, le Bas Saint-Laurent ne comptait que quelques milliers d'occupants dispersés sur une vaste étendue dans de petites communautés agraires plus ou moins structurées.

C'est justement l'amorce de la structuration de ces petites localités rurales en paroisses religieuses qui justifie en quelque sorte le début de la seconde partie de notre ouvrage. Le peuplement du littoral du Bas Saint-Laurent

est l'un des phénomènes majeurs du 19e siècle régional. Cette colonisation s'effectue surtout par le débordement des seigneuries plus anciennes aux prises avec des surplus démographiques. L'agriculture est l'activité économique la plus répandue bien que tournée d'abord vers l'auto-subsistance. La coupe du bois prendra peu à peu de l'importance au cours du siècle alors que divers marchands comme le célèbre William Price voient dans le Bas-Saint-Laurent une zone fort propice au développement de cette activité. À la fin du 19e siècle, le Bas-Saint-Laurent est donc une région relativement structurée, divisée en paroisses et municipalités reliées les unes aux autres et au reste du Québec par le chemin de fer et quelques routes.





Le partage du patrimoine forestier régional entre quelques grandes compagnies dans la dernière décennie du 19<sup>e</sup> siècle et le début de la colonisation des vallées de la Matapédia et du Témiscouata nous incitent à proposer une troisième partie dont l'objet sera d'abord orienté vers l'étude de l'économie forestière dominée par le grand capital qui se développe dans la région. Nous nous demanderons ici dans quelle mesure le visage économique et social du Bas-Saint-Laurent a été modelé par l'exploitation forestière, quelle influence elle a eu sur le développement (ou la stagnation) de l'agriculture et sur l'urbanisation de certaines localités situées dans les axes de la transformation du bois en produits semi-ouvrés. Cela nous permettra peut-être d'expliquer les enjeux des mouvements de colonisation à l'époque de la "grande dépression". Ainsi, nous serons conduits à analyser les effets sociaux d'une exploitation irrationnelle de la ressource forestière qui pousse de grandes compagnies à repenser leurs investissements au début des années 1950, quand certaines d'entre elles quittent tout simplement la région.

Notre quatrième partie se veut une discussion des problèmes qui affectent l'histoire contemporaine du Bas-Saint-Laurent depuis 1950. Cette période est marquée principalement par plusieurs mouvements de prise de conscience des difficultés du développement économique et par la montée de l'intervention étatique. Rappelons ici l'importance qu'a eu la connaissance du phénomène de l'épuisement des ressources de la forêt et du sous-développement relatif du Bas-Saint-Laurent aidée en cela par la création du Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent en 1956 et ensuite par l'expérience "pilote" qu'a été le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (B.A.E.Q.).

Ce sont les racines des problèmes qui ont amené des populations rurales bas-laurentiennes à manifester, dans les différentes Opérations Dignité et l'expérience unique du J.A.L., leur volonté de redéfinir le développement régional par des moyens autres que ceux préconisés par l'Office de développement de l'Est du Québec suite au rapport du B.A.E.Q. L'avenir économique du Bas-Saint-Laurent est encore plus problématique depuis le début de la crise structurelle occidentale des années 1980.

La période 1950-1981, il ne faut pas l'oublier, c'est aussi le moment de la "modernisation" du Bas-Saint-Laurent. La région suit le mouvement de la transformation des modes de vie dû au progrès scientifique et technologique. Elle s'aligne donc, dans presque tous les domaines sur ce qui se passe au Québec, au Canada et sur le reste du continent. Le Bas-Saint-Laurent a donc vécu cette révolution tranquille qui a bouleversé les mondes de l'agriculture, de l'éducation, des communications, c'est-à-dire les nombreuses facettes de la vie quotidienne. Les

questions de la modernisation et de la marginalisation du Bas-Saint-Laurent feront l'objet d'une attention particulière au cours de la recherche et lors de la rédaction finale de cette synthèse.

### 3. CONCLUSION

Nous sommes assurés que la publication de *l'Histoire du Bas-Saint-Laurent* au cours de l'année 1986, marquera à plus d'un titre une étape importante dans la vie culturelle de la région. D'abord, elle offrira aux chercheurs de tous horizons, une synthèse correspondant à l'état le plus récent des connaissances sur l'histoire de la région, tout en présentant un certain nombre de nouvelles avenues au niveau de la réflexion méthodologique.

Ensuite, nous pensons que cet ouvrage se présentera aussi comme un instrument de travail qui provoquera chez les lecteurs des réflexions, suggérera des questions et les invitera à des recherches plus approfondies sur le passé bas-laurentien.

L'espoir de stimuler une sorte de relance de la recherche historique dans notre milieu et de contribuer ainsi à l'émergence ou à la poursuite de travaux mieux structurés, peut déjà justifier cet essai de synthèse.

Il ne faut pas sous-estimer également le rôle qu'une telle recherche peut jouer dans la vie quotidienne de chaque concitoyen. En effet, cet histoire se présentera comme un lien permettant aux gens de toute condition qui appartiennent à notre région, de comprendre ce qui les unit, ce qu'ils ont en commun, et ce qui les rattache au passé, afin de continuer à agir, aujourd'hui et demain et de mieux créer l'avenir. Nous sommes également convaincus que cette recherche vivifiera l'enseignement à tous les niveaux.

L'équipe de base pour ce projet d'histoire régionale se compose de trois historiens: MM. Antonio Lechasseur, Jacques Lemay et Yvan Morin, et d'un sociologue, Bruno Jean.

S'ajouteront Nive Voisine de l'Université Laval à titre de conseiller-avisé et Fernand Harvey, directeur du vaste projet des histoires régionales de l'I.Q.R.C.

Rimouski, mai 1983

(1) *Histoire du Bas-Saint-Laurent, projet de synthèse historique*, présenté à l'IQRC et à l'UQAR, Rimouski, février 1983, 56 pages, plus annexes.



# Le Progrès du Golfe

## ET LA RÉALITÉ INTERNATIONALE 1904-1940

Charles Trébaol

De 1904 à 1940, les articles du *Progrès du Golfe* qui traitent de la réalité internationale sont majoritairement des articles de fond, écrits par des rédacteurs locaux ou sélectionnés suivant la tendance idéologique du rédacteur en chef. À partir de 1940, le journal s'adonne à la *British United Press* et reproduit les dépêches de cet organisme. Ces dépêches sont uniquement des rapports d'événements et, comme notre analyse quantitative l'a prouvé, le rôle des rédacteurs locaux est totalement effacé à l'époque. Nous pouvons dire que l'hebdomadaire, de journal d'opinion qu'il était, devient un journal d'information en ce qui a trait à la réalité internationale. Le but de notre recherche étant de saisir comment le journal conçoit et interprète la réalité internationale donc de trouver et d'analyser les courants de pensée animant le *Progrès du Golfe* nous avons cru bon d'arrêter notre analyse en 1940.

Pour entreprendre cette analyse nous avons lu tous les articles traitant de politique internationale de 1904 à 1940. Nous avons alors sélectionné les "grands moments" où le journal se passionne pour la réalité internationale. Ces moments, nous allons les exposer et analyser la manière dont le journal les interprète, sans porter de jugement sur cette interprétation mais en présumant que l'état d'esprit du *Progrès du Golfe* n'est pas unique et qu'il représente un courant de pensée assez répandu dans la province.

Deux lignes de forces se retrouvent dans le journal tout au long de la période considérée. La première, plutôt irrationaliste, représente la tendance catholique, conservatrice et ultramontaine. Elle a comme postulat de base l'intervention de facteurs extra-humains dans les menées humaines, ce qui conduit à une vision manichéenne

du monde. C'est la lutte constante entre les forces maléfiques et le bien. Les nations sont individualisées et considérées comme capables de vices ou de vertus. Les hommes sont guidés par un pouvoir légitime, éclairé par la grâce divine. À tous ces principes vient se mêler une sentimentalité exacerbée où le racisme trouve une place de choix, ainsi que le providentialisme. La deuxième ligne de pensée, plus rationaliste, représente une tendance plus libérale. Le monde est considéré comme obéissant à des lois qui lui sont propres. Les événements sont disséqués plus logiquement et l'on cherche à comprendre et à expliquer leurs causes et effets par des intérêts plutôt que par des sentiments. Nous avons donc affaire à deux visions du monde totalement différentes, qui s'entremêlent pourtant et se chevauchent parfois dans le même article.

### 1. LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE (1904-1905)

En 1904, une guerre éclate entre la Russie et le Japon qui se disputent le contrôle d'une partie de la Corée et de la Mandchourie. Tant sur mer que sur terre, les Japonais remportent des victoires brillantes. La flotte russe est anéantie, Port-Arthur capitule en 1905. La guerre se termine par le traité de Portsmouth.

Dès sa naissance, le *Progrès du Golfe* manifeste de la sympathie pour la Sainte Russie. Cette prise de position est liée à deux sentiments: le racisme et l'anglophobie.

S'il ne se montre pas à découvert, le racisme est toujours sous-jacent. Ainsi, nous pouvons lire: "Les Japonais n'ont pas de cavalerie. Ils ne savent pas monter à cheval. D'abord, ils n'ont pas de chevaux. S'ils en a-

vaient, ils ne sauraient pas les monter<sup>1</sup>. Le soldat russe dont "l'endurance est sans pareille"<sup>2</sup> même s'il est battu ne voit jamais son armée "mise en déroute"<sup>3</sup> par les soldats du "petit Japon",<sup>4</sup> d'ailleurs "lorsque les russes auront concentré leurs forces dans une grande bataille, ils auront facilement raison des Japonais"<sup>5</sup>. En apparence, l'opinion du journal évolue à la fin de la guerre, à l'occasion du traité de paix de Portsmouth le *Progrès du Golfe* écrit alors: "Le Japon s'est montré d'une grande magnanimité et les nations civilisées devront à cette occasion montrer de la reconnaissance".<sup>6</sup> Mais, dans cette phrase se révèle le racisme à l'état pur. Le terme "nations civilisées" indique bien que, pour le rédacteur, le Japonais n'est qu'un barbare. Nous voyons aussi que le *Progrès du Golfe* ne conçoit pas le traité comme le résultat d'un équilibre de forces ou d'intérêts, mais qu'il fait appel à la magnanimité, c'est-à-dire aux vertus individuelles des nations.

A l'occasion de la guerre Russo-Japonaise de 1904, le journal dénonce aussi les sympathies de l'Angleterre pour le Japon et décoche des traits contre les Anglais. Aussi, le moindre succès russe est-il salué comme une victoire, surtout parce qu'il "oblige les Anglais à revenir sur leurs jugements en ce qui concerne la Russie".<sup>7</sup> Lors des troubles de 1905 à St. Petersburg, le journal voit des influences étrangères "anglaises ou japonaises"<sup>8</sup> et pense qu'il est fort possible que cette agitation profite "aux Japonais et à leurs amis les Anglais".<sup>9</sup> Après la fin de la guerre, alors que la Russie s'est dotée d'une Douma, un avertissement solennel est servi à l'Angleterre:

Des peuples qui ont commandé l'admiration depuis des siècles, peu à peu, détruisent ce qu'ils ont édifié, avec tant de soin, par leur manière d'agir, après avoir abusé de tout descendant (...) tandis que d'autres qui étaient (...) l'objet de la réprobation, profitent de l'expérience, modifient leur manière de voir et d'agir et peu à peu prennent la place de ceux qui sont tombés. La Providence est là.<sup>10</sup>

Notons, en passant, à côté de l'anglophobie du *Progrès*, son moralisme et son providentialisme. Les pécheurs seront punis, tandis que les bons seront récompensés. La providence dirige les nations et intervient dans l'histoire des peuples.

Mais comment expliquer l'anglophobie du *Progrès*? L'alliance franco-russe y est certainement pour beau-

coup. Ainsi, le journal se réjouit de ce qu'une tentative de médiation proposée par l'Angleterre en 1904 "échoue à Paris"<sup>11</sup>. Pourtant, le journal professe une admiration pour Edouard VII, surtout à cause des efforts qu'il fait pour cimenter l'entente anglo-française.<sup>12</sup> N'oublions pas que l'Angleterre commence à peine à sortir de son "splendide isolement". Cette admiration pour un souverain anglais peut, à première vue, paraître paradoxale. Mais Edouard VII est aussi roi du Canada et comme tout roi légitime, son pouvoir vient du Très-Haut. Il est donc inattaquable. C'est l'impérialisme anglais qui est mauvais et c'est le gouvernement anglais qui, au delà du souverain, dirige l'Empire qui est le grand coupable. Il semble donc que cette manifestation d'anglophobie est due, d'une part, à la francophilie du *Progrès*, et à son attitude anti-impérialiste, d'autre part.

## 2. FILS DE LA LUMIÈRE, ANGES DES TÉNÈBRES: LA QUESTION RELIGIEUSE EN FRANCE

En 1905, la loi sur la séparation des Églises et de l'État est votée en France. Cette loi, précipitée par la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican, est l'aboutissement de la politique de laïcisation qui, depuis quelques années, a modifié les principes du droit public et administratif français: réorganisation du conseil supérieur de l'instruction publique, laïcisation des programmes et du personnel des hôpitaux, extension des pouvoirs municipaux en matière de police des cultes, rétablissement du divorce, loi sur la liberté des funérailles, dispositions fiscales relatives aux biens des congrégations, vote d'une loi sur les associations comportant des dispositions spéciales aux congrégations religieuses, dissolution des congrégations non autorisées, suspension de l'enseignement congréganiste, suppression des emblèmes religieux dans les écoles et les prétoires, fermeture des chapelles et oratoires particuliers ouverts au public.

Dès 1904, le *Progrès du Golfe* se passionne pour la question religieuse en France et ne fait appel à aucune analyse politique pour expliciter la situation. Pour le journal, cette crise est due à l'influence maléfique des milieux maçonniques et sémitiques. C'est la victoire du mal sur le bien. Cette question sera donc prétexte à une campagne antimaçonnique à laquelle se mêlera de l'antisémitisme.

L'hebdomadaire considère l'attitude du gouvernement français comme une persécution religieuse: "Tous nos lecteurs savent qu'on désigne, et à bon droit, sous le nom de persécution religieuse, la mise en application



1- P.G., 12/8/04, No. 17, "Une opinion sur la guerre", p. 2.

2- P.G., 9/12/04, No. 33, "La guerre", p. 2.

3- P.G., 16/9/04, No. 21, "La guerre", p. 2.

4- P.G., 26/8/04, No. 19, "La guerre", p. 2.

5- *Ibid.*

6- P.G., 1/9/05, No. 19, "La guerre", p. 2.

7- P.G., 28/10/04, No. 27, "La guerre", p. 2.

8- P.G., 27/1/05, No. 40, "A St. Petersburg", p. 2.

9- *Ibid.*

10- P.G., 3/11/05, No. 28, "La Russie", p. 2.

11- P.G., 18/11/04, No. 30, "La médiation", p. 2.

12- P.G., 15/4/04, No. 1, "Edouard VII et la France", p. 1.



De gauche à droite: madame Louis Gagnon-Couture (épouse du notaire), madame Madeleine Germain, monsieur Paul Germain, madame Jeannine Germain, madame Marcelle Germain et le notaire Eudore Couture, rédacteur du *Progrès du Golfe*. Hiver 1940. (Photo prêtée par madame Jeannine Martin-Hardy de Trois-Pistoles).

de la loi sur les associations préparées par M. Waldeck Rousseau et singulièrement aggravée par M. Combes".<sup>13</sup>

Mû par des sentiments francophiles, le rédacteur ne comprend pas que "le peuple français ne se soit pas levé en masse pour défendre les victimes d'une si grande injustice et d'une si barbare cruauté".<sup>14</sup> Cette incompréhension est apparentée à l'essence même de l'analyse entreprise. En négligeant le point de vue politique et en se basant sur des valeurs sentimentales, il est certain que bien des points demeurent mystérieux pour l'analyste. Cette France que l'on aime tant n'est plus la même, on ne la reconnaît plus. De fille aînée de l'Église, aimante et respectueuse qu'elle était, la voilà qui se retourne contre sa mère et veut la chasser. Aussi, si la persécution ne cesse pas, il faudra en venir "bien à regret (...) à détester cette France (...) que nous avons aimée et aimons toujours d'un amour bien profond".<sup>15</sup> L'attitude du peuple français n'a pu changer à ce point: Il faut donc trouver un bouc émissaire sur qui lancer l'anathème, trouver le responsable des persécutions. Ce persécuteur "c'est le gouvernement français ou, si vous aimez mieux, la majorité de la chambre qui sert d'instrument à la franc-maçonnerie".<sup>16</sup> La chose est d'autant plus facile que, dès 1884, Léon XIII dans son encyclique *Humanum Genus* a condamné la franc-maçonnerie car le Grand Orient de France venait de retirer de sa constitution la référence à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme. Le journal ne cache d'ailleurs pas ses sentiments anti-maçonniques qu'il relie à sa communion de pensée avec Rome.

Pour le *Progrès*, la France est donc divisée en deux: d'un côté il y a la France "qui travaille, qui souffre, qui meurt (...) et qui prie comme à Lourdes",<sup>17</sup> de l'autre, la France maçonnique. Or qu'est le maçon sinon "un infidèle pire qu'un païen (...) Les païens ont des vertus au milieu de leurs vices, les infidèles modernes ont tous les vices, aucune vertu".<sup>18</sup> Cette franc-maçonnerie qui fait cause commune avec la juiverie,<sup>19</sup> sème le désordre partout où elle passe. Le *Progrès du Golfe* explique plusieurs crises politiques par cette influence. En Italie, elle est personnifiée par Nathan, le maire de Rome. Au Portugal, "Pie X a entevu la mort de la croyance catholique et le triomphe des idées maçonniques"<sup>20</sup> avec la chute de la monarchie. Plus tard, le *Progrès* retrouvera encore la franc-maçonnerie au Mexique où "ces perturbateurs de la paix sociale"<sup>21</sup> font "de la vie un véritable enfer".<sup>22</sup>

Le journal perçoit comme but principal de la franc-maçonnerie "de chasser l'amour de Dieu du coeur des hommes et spécialement de refuser l'instruction

religieuse aux enfants de France".<sup>23</sup> C'est donc surtout à propos de la question scolaire que se révèlent les craintes du *Progrès*. En effet, cette école sans Dieu devient la source de tous les maux. "C'est l'armée de la révolution sociale qui s'élève. Ce sont les formidables recrues du socialisme et de l'anarchie".<sup>24</sup> Non seulement cette école menace l'ordre social mais encore elle menace l'économie: "La fin de la prospérité budgétaire italienne se devra à la laïcisation de l'école et à sa prise de possession par l'état".<sup>25</sup>

Mais la prise de position du *Progrès* s'appuie aussi sur des principes: c'est l'Église seule qui possède le droit de s'occuper du spirituel, pour le *Progrès du Golfe*, en instaurant l'école laïque, l'État ne peut former qu'un corps sans âme, soumis et sans défense devant les forces mauvaises. De plus, en refusant aux familles le droit de faire éduquer religieusement leurs enfants, l'État s'attaque à un droit fondamental: le droit d'autorité concédé par Dieu au père. "Ce n'est pas l'état qui a mis les enfants au monde (...) du moins qu'il ne les empêche pas de devenir bons chrétiens"<sup>26</sup> dira le journal. Toute ingérence de l'État dans l'éducation est donc considérée comme malvenue et maléfique.

Cette attitude trahit un grand malaise et une profonde inquiétude chez les rédacteurs du *Progrès*. Le monde est en changement, on se refuse à se reconnaître et on se replie dans un conservatisme qui refuse de dossierer le politique du religieux et pour lequel, tout ce qui dérange l'ordre établi ne peut apporter que des malheurs. Il est donc important de se défier "de toutes les sociétés plus ou moins secrètes et qui ont à leurs têtes des hommes de croyances contraires aux nôtres"<sup>27</sup> Bref, le *Progrès* exprime les sentiments d'une société qui se protège en rejetant sur la franc maçonnerie et la juiverie la responsabilité de la séparation des Églises et de l'État en France.

### 3. LA GRANDE GUERRE

La guerre de 1914-1918 s'explique par la formation de deux systèmes diplomatiques différents. Dès 1904, les deux systèmes sont en puissance: l'Allemagne alliée à l'Autriche, la France alliée à la Russie. Ces deux systèmes se complètent par l'alliance franco-anglaise et anglo-russe, d'une part, et l'alliance italo-allemande, d'autre part. Les deux crises du Maroc en 1904-1905 et 1911 et les deux crises balkaniques, 1908-1909 et 1912 entraînent un durcissement de ces blocs. Lorsqu'éclate la crise en juin-juillet 1914, la guerre se déclenche. Elle va durer 4



13- P.G., 24/6/04, No. 10, "De la persécution religieuse", p. 2.

14- *Ibid.*

15- P.G., 30/9/04, No. 23, "La déchéance de la France", p. 2.

16- P.G., 24/6/04, No. 10, "De la persécution religieuse", p. 2.

17- P.G., 31/7/04, No. 16, "Le scandale du jour", p. 1.

18- P.G., 4/1/07, No. 37, "France", p. 2.

19- P.G., 21/10/10, No. 27, "Flétri le criminel", p. 2.

20- P.G., 14/10/10, No. 26, "La déchéance de Manuel II", p. 2.

21- *Ibid.*

22- P.G., 18/6/16, No. 19, "Anarchie Mexicaine", p. 1.

23- P.G., 4/1/07, No. 37, "En France", p. 2.

24- P.G., 22/9/05, No. 22, "École sans Dieu", p. 2.

25- P.G., 10/10/07, No. 26, "Correspondance romaine", p. 4.

26- P.G., 27/2/11, No. 44, "Associations des pères de famille", p. 2.

27- P.G., 22/3/07, No. 48, "La situation Française", p. 1.



ans. L'Allemagne est défaite et signe en 1919 le traité de Versailles.

Si, jusqu'en 1914, la politique internationale passionnait bien peu le *Progrès du Golfe*, le conflit européen ne le laisse pas indifférent et ses lignes de pensée émergent dans les articles qu'il produit pendant cette période.

Au début de la guerre, le *Progrès* recherche les causes du conflit et l'attribue d'abord à la justice divine en reproduisant le passage de la *Vigie* de Paris:

L'ange exterminateur tourne comme le soleil autour de ce malheureux globe et ne laisse respirer une nation que pour en frapper une autre. Mais lorsque les crimes et surtout les crimes d'un certain genre se sont accumulés jusqu'à un point marqué, l'ange presse sans mesure son vol infatigable. Pareil à la torche ardente tournée rapidement, l'immense vitesse de son mouvement le rend présent à la fois sur tous les points de sa redoutable orbite. Il frappe au même instant tous les peuples de la terre.<sup>28</sup>

Toutes les nations seront frappées: La Prusse qui est un "péché de l'Europe",<sup>29</sup> la Russie qui persécute les catholiques, l'Autriche qui est complice des hérétiques, l'Angleterre qui est rivée à l'erreur. Quant à la France, elle peut être sauvée malgré ses crimes si:

Deux cent mille petits enfants de France s'agenouillent pour recevoir dans les chastes parois de leur poitrine le Christ-Jésus avec cette prière: Seigneur ayez pitié de la France! Croyez-vous que celui qui a vaincu le monde ne se laissera pas toucher et permettra au canon prussien de vaincre la France.<sup>30</sup>

Une fois de plus, le journal voit le monde comme divisé en bons et en mauvais. La guerre n'est pas un affrontement dû à des intérêts mais la punition d'un péché; elle n'est pas due à l'évolution d'une réalité mais à l'intervention d'une puissance extérieure au monde. Cette vision simpliste est le reflet d'une certaine pensée catholique de l'époque. Le salut est dans la prière qui incitera Dieu au pardon et à la compassion.

Mais, à l'occasion d'autres interprétations sur les causes de la guerre, le *Progrès* livre une pensée plus politique. Ainsi, quand Churchill accuse "l'aristocratie militaire prussienne, dont l'ambition de dominer le monde entier ne connaît pas de limites"<sup>31</sup> d'avoir décidé et de soutenir la guerre, le *Progrès* s'objecte, mais, sans nier la

responsabilité allemande. Pour lui, c'est le peuple allemand lui-même qui a voulu la guerre. C'est le peuple qui a entraîné le Kaiser dans "cette lutte folle, dont Guillaume a pressenti l'absurdité mais qu'il a dû accepter quand même".<sup>32</sup> Le pacifisme du peuple allemand n'est qu'un mythe: "L'ouvrier prussien est à l'étroit chez-lui, il veut l'agrandissement de l'Empire".<sup>33</sup> Et le *Progrès* va jusqu'à affirmer: "le siècle qui vient de finir fut le siècle (...) de la démocratie conquérante. Et quelle époque vit plus de guerres et de dépenses folles pour les armements".<sup>34</sup>

Cette interprétation laisse percevoir la méfiance envers la démocratie, qui, dans un but d'égalité, remet en cause l'organisation du monde. En guidant les actes du souverain qui tient son pouvoir de Dieu, elle est un obstacle sur les voies du Seigneur. Elle ne peut donc engendrer que troubles et misères. Pour ces raisons, le journal attribue le conflit à la base et non au sommet de la société. Le peuple incapable de prendre ses destinées en main a besoin d'un berger pour le guider, d'un "dépositaire de l'autorité et du pouvoir qui vient d'en haut".<sup>35</sup> Il est évident que le *Progrès* est partisan de la monarchie de droit divin selon la tradition française et catholique du XVII<sup>e</sup> siècle.

De l'impérialisme allemand, le *Progrès du Golfe* est amené à prendre position sur les autres intérêts en jeu et à étendre ses blâmes et ses craintes à d'autres nations.

Alors que la guerre fait rage, l'éditorialiste doit constater les dangers que le slavisme "a présenté et présente encore pour l'équilibre européen".<sup>36</sup> En conséquence, il en vient à trouver des racines au conflit dans la lutte entre l'impérialisme russe et l'impérialisme allemand, entre le pangermanisme et le panslavisme. Ce panslavisme est défini comme l'ambition de la Russie "d'étendre sa domination en Orient et surtout posséder Constantinople".<sup>37</sup> Ce but atteint, "il se trouverait que l'union de la grande famille slave serait faite: une seule race, une même religion: slaves et orthodoxes pourraient alors mener le monde".<sup>38</sup> Lucide, il constate que "le jeu des alliances est un jeu d'intérêts"<sup>39</sup> et reprenant l'idée d'Henri Bourassa, il se demande si une fois le pangermanisme vaincu "la France et l'Angleterre ne devront pas se battre pour empêcher la Russie de trop accaparer en Orient".<sup>40</sup> Cette interprétation empruntée à Bourassa va émerger à plusieurs reprises dans le journal sous forme de propagande anti-impérialiste. Bien qu'il soit conscient que "ceux qui se scandalisèrent des conclusions de M. Bourassa"<sup>41</sup> vont encore accuser les rédacteurs du



28- P.D., 21/8/14, No. 19 "L'heure de Dieu", p. 1.

29- *Ibid.*

30- *Ibid.*

31- P.G., 11/9/14, No. 22, "Guillaume et Napoléon", p. 1.

32- P.G., 18/9/14, No. 23, "Les démocraties et le pacifisme", p. 1.

33- *Ibid.*

34- *Ibid.*

35- P.G., 28/3/13, No. 52, "Georges 1er et Constantin XII", p. 7.

36- P.G., 27/11/14, No. 33, "Le panslavisme et ses responsabilités", p. 1.

37- *Ibid.*

38- *Ibid.*

39- *Ibid.*

40- *Ibid.*

41- P.G., 17/12/15, No. 36, "Grenades", p. 1.

# LES APACHES ALLEMANDS

La destruction de la célèbre cathédrale de Reims  
est un acte de vandalisme révoltant  
et qui crie vengeance.

Tiré du *Progrès du Golfe*, 25 septembre 1914, page 1.

*Progrès* "d'être des révolutionnaires et des pro-allemands",<sup>42</sup> le journal affirme que "l'intérêt est à la base de tous les conflits internationaux".<sup>43</sup>

Pour le *Progrès* l'Italie entre en guerre "pour reconquérir les provinces qu'elle a perdues"<sup>44</sup> et si l'Allemagne ne répond pas à ses provocations, c'est parce que "les valeurs allemandes en Italie se chiffrent à trois milliards de dollars".<sup>45</sup> Bientôt l'ambition de l'Italie va grandir et pour le contrôle de la Méditerranée, elle va se heurter à "l'impérialisme grec qui vient de naître".<sup>46</sup> Le Japon "lui aussi a soif d'impérialisme"<sup>47</sup> et "ne tirera pas les marrons du feu pour d'autres que lui".<sup>48</sup> Il n'enverra pas gratuitement d'armée en Europe, la quadruple entente devra en payer les frais matériels en plus de verser "une aimable compensation pour les pots nippons ou plutôt les g... nippones que les boches auront cassées".<sup>49</sup> Quand aux Américains, "ils n'auraient pas fait le formidable effort qu'ils accomplissent (...) s'ils n'avaient eu qu'à défendre le droit et la justice."<sup>50</sup> Le journal reproduit également un discours du sénateur français Gaudin de Villaine qui accuse formellement "la haute banque cosmopolite, du moins les détenteurs du sous-sol minier terrestre d'avoir conçu, préparé et déclenché l'horrible tragédie actuelle".<sup>51</sup>

À travers ces écrits, nous retrouvons l'essentiel des idées de Bourassa dénonçant les impérialismes politiques et économiques et les guerres qu'ils se livrent au nom d'un prétendu idéal de justice et de fraternité.

En plus de rechercher les causes de la guerre et de tenter de faire le partage des responsabilités entre les nations impliquées, le *Progrès du Golfe* se penche particulièrement sur certaines questions qui font l'objet d'une

série d'articles. Nous en avons trouvé et analysé quatre: la question alsacienne, la religion et la question cléricale en France, la perception du type allemand et le traité de Versailles.

La question de l'Alsace semble avoir passionné particulièrement le journal. L'éditorialiste reconnaît que les Alsaciens sont de race germanique mais par contre "la question de leur soumission perpétuelle à la race qui les meurtrit depuis 1870 reste entièrement ouverte".<sup>52</sup> De toute façon "décréter l'union politique de tous les peuples parlant la même langue serait une immense plaisanterie".<sup>53</sup> D'ailleurs, l'Alsacien a de l'amour pour la France "la patrie de son choix"<sup>54</sup> et l'Allemand a envers la France "une sorte de jalousie, car elle a si bien réussi à dénationaliser ses provinces qu'il n'a pu regermaniser".<sup>55</sup> C'est ici que se manifeste au plus haut point la franco-phobie du *Progrès du Golfe*. Comment un journal à tendance nationaliste peut-il admettre avec sérénité que la France ait francisé une province conquise alors que le nationalisme canadien-français est né en réaction à une volonté d'anglicisation du conquérant anglais? Il semble qu'un sentimentalisme profond doublé d'un amour aveugle pour la France ait fait perdre au rédacteur son sens critique quand il explique cette francisation comme "le produit des forces internes de la nature alsacienne, comme l'épanouissement et la fructification d'instincts communs aux deux pays dont cette nature recélait de temps immémorial".<sup>56</sup>

Un sentimentalisme aussi fort se manifeste dans l'analyse que fait le *Progrès* du rôle de la religion et de l'Église dans la guerre.



42- *Ibid.*

43- *Ibid.*

44- *Ibid.*

45- *P.G.*, 31/3/16, No. 51 "La part de l'Italie", p. 1.

46- *P.G.*, 29/12/16, No. 33, "Quelques petites problèmes", p. 1.

47- *P.G.*, 5/2/15, No. 63, "Échos et réflexions", p. 1.

48- *P.G.*, 31/12/15, No. 34, "Échos et réflexions", p. 1.

49- *Ibid.*

50- *P.G.*, 11/10/18, No. 27, "Pourquoi l'Amérique est entrée en guerre", p. 1.

51- *P.G.*, 20/6/17, "La Haute banque et la guerre", p. 1.

52- *P.G.*, 7/7/16, No. 13, "France-Alsace", p. 1.

53- *P.G.*, 16/7/16, No. 14, "France-Alsace", p. 1.

54- *Ibid.*

55- *P.G.*, 28/7/16, No. 16, "France-Alsace", p. 1.

56- *P.G.*, 17/8/18, No. 18, "Bloc notes", p. 1.

Si le maréchal Foch peut incarner le génie français c'est qu'il "n'a pas ramassé ses grades dans la pourriture des loges (...) n'a pas déshonoré son sabre en frappant les religieuses et les moines lors des expulsions de 1900".<sup>57</sup> C'est aussi qu'il sait attribuer à qui de droit ses succès: "C'est à Dieu qu'il fait hommage du bonheur de ses armes".<sup>58</sup>

Avec cette option très marquée pour tout ce qui tient de l'Église, le *Progrès du Golfe* salue "le déploiement extraordinaire d'héroïsme de la part du clergé français",<sup>59</sup> en soulignant qu'au premier appel "des milliers et des milliers de prêtres et de religieux sont accourus de toutes les parties du globe offrant leur poitrine sanctifiée par la manne eucharistique, comme revêtue d'une cuirasse invincible qui sauvera la France."<sup>60</sup> Le *Progrès* ne manque pas de prôner l'impression si forte qu'a produit le dévouement du clergé à la patrie. "Le peuple en les revoyant les a aimés"<sup>61</sup> dit-il. D'ailleurs, la guerre a entraîné un retour à la pratique religieuse car "la crainte, c'est le commencement de la sagesse".<sup>62</sup> C'est alors que le ministère "révoque ses décrets infâmes et ouvre les portes de la France aux victimes innocentes du sectarisme".<sup>63</sup>

Il est évident que le *Progrès* qui marche dans la voie du *Devoir* et de son célèbre fondateur ultramontain, accueille avec joie "le sublime et pressant appel de Benoît XV aux belligérants en faveur de la paix"<sup>64</sup> et fait paraître ce texte dans son entier. Par ailleurs, il attaque violemment tout ce qui se dresse contre le pape. Il dira à l'américain Carnegie, le roi de l'acier, qui s'était prononcé contre une trêve demandée par Benoît XV à l'occasion de Noël 1914: "Imbécile cousu d'or! C'est bien le cas de te répéter le proverbe latin, avec tout le mépris qu'on peut y mettre: Cordonnier, occupe-toi de tes chaussures".<sup>65</sup>

Si le sentimentalisme du *Progrès* joue en faveur de certaines réalités, il en dessert quelques autres. Pro-français et pro-catholique, il devient violemment germanophobe. Non seulement il prévoit et souhaite la défaite de l'Allemagne, mais il en vient à détester le type allemand lui-même. En 1913, en effet, l'Allemand apparaissait au rédacteur du *Progrès* comme un homme civilisé parce que catholique: "Ces allemands! comme ils m'ont impressionné! Leur Credo est le nôtre, leur Pater et leur Ave sont les nôtres".<sup>66</sup> Ce peuple discipliné et croyant ne peut être que supérieur: "Je me disais que ces allemands ardents dans leurs convictions religieuses,

disciplinés, confiants en eux-mêmes et dans cette force spéciale que donne la confiance, peuvent aspirer à la domination du monde".<sup>67</sup>

Mais en 1914, alors que les rumeurs de guerre sont de plus en plus précises, l'opinion commence à changer: "Verbe dur, regard sévère, mouvements impérieux, vous avez la frousse seulement à les voir et à les entendre".<sup>68</sup>

La destruction de la cathédrale de Reims marque le début de la campagne anti-allemande car "cet acte de vandalisme révoltant (...) crie vengeance".<sup>69</sup> Par cet acte, les Allemands se sont détachés du camp de Dieu et le journal devenant lyrique menace leur empereur des foudres divines:

Du crime de Cain; ton front porte la tache  
Empereur!  
Quel Dieu voulut jamais couvrir de son égide,  
tes sordides désirs et les cruels forfaits,  
Que pour les assouvir, sans remords tu com-  
mets (...)  
Que ton trône bientôt roule dans la poussière  
Et que d'Hollenzollern soit l'heure dernière,  
Empereur!<sup>70</sup>

Aux yeux du *Progrès du Golfe*, les Allemands ont perdu toute dignité et sont devenus des "bandits, des voleurs et des assassins"<sup>71</sup> des "porcs à face humaine"<sup>72</sup> capables de toutes les exactions, de toutes les ruses, de toutes les atrocités. Aussi, on les verra brûler des villes entières, martyriser des enfants,<sup>74</sup> faire de l'espionnage à outrance,<sup>75</sup> torturer les prisonniers.<sup>76</sup>

On comprend que dans cette optique, le *Progrès* ne voit pas d'amitié possible avec ce "peuple tyran"<sup>77</sup> cette "race brutale, cette nation de proie"<sup>78</sup> et qu'il ne conçoive le repos des peuples que dans un écrasement définitif de la Germanie qui "a voulu son destin."<sup>79</sup>

C'est avec ce sentiment qu'il accueille le traité de Versailles.

Après avoir, le 23 novembre 1918, constaté que, malgré la défaite, "la fédération allemande existe et même que la constitution demeure aussi impérialiste qu'auparavant,"<sup>80</sup> le journal accueille avec joie six mois plus tard, la signature du traité de paix:

C'est l'immense et extraordinaire effondrement de la puissance militaire du colosse teuton, dont



57- P.G., 9/8/18, No 18, "Bloc notes", p. 1.

58- P.G., 8/11/18, No. 31, "Actualités", p. 1.

59- P.G., 2/10/14, No. 25, "Autour de la guerre", p. 3.

60- *Ibid.*

61- P.G., 2/10/14, No. 25, "Autour de la guerre", p. 3.

62- *Ibid.*

63- *Ibid.*

64- P.G., 16/8/15, No. 17, "L'appel de Benoît XV", p. 1.

65- P.G., 24/12/14, No. 31, "Echos et réflexions", p. 1.

66- P.G., 8/8/13, No. 16, "Impressions de Lourdes", p. 1.

67- *Ibid.*

68- P.G., 20/3/14, No. 48, "Zigzags", p. 4.

69- P.G., 25/9/14, No. 24, "Les apaches allemands", p. 1.

70- P.G., 25/4/14, No. 24, "Tache de sang", p. 4.

71- P.G., 16/10/14, No. 27, "L'ignoble sauvagerie des incendiaires allemands", p. 1.

72- P.G., 26/5/16, No. 7, "Échos et réflexions", p. 1.

73- P.G., 6/11/14, No. 30, "L'oeuvre des hures", p. 1.

74- P.G., 6/11/14, No. 30, "Pauvres petites victimes", p. 1.

75- P.G., 11/6/15, No. 9, "L'espion boche", p. 1.

76- P.G., 23/3/17, No. 50, "Les yeux du Kaiser", p. 4.

77- P.G., 23/10/14, No. 23, "Un peuple tyran", p. 3.

78- P.G., 23/10/14, No. 23, "Race brutale, nation de proie", p. 1.

79- *Ibid.*

80- P.G., 23/11/18, No. 33, "Notes et commentaires", p. 1.

# L'ignoble sauvagerie des incendiaires allemands

Comment les féroces soldats de Guillaume l'Apache  
ont détruit et incendié la ville de Termonde,  
d'après un plan d'avance arrêté et bien  
prémédité.—Bandits, voleurs, assassins!

Tiré du *Progrès du Golfe*, 14 octobre 1916, page 1.

l'omnipotence et l'arrogance ont si longtemps tenu les autres nations dans un émoi voisin de la terreur, et qui apparaît maintenant dans l'attitude confuse d'un mendiant honteux et tremblant, d'un coupable voué sans espoir et sans ressources à l'opprobre et à la condamnation. Quelle déchéance en effet et quelle humiliation! De l'Allemagne triomphante et toute-puissante de naguère, il ne reste plus qu'une Allemagne défaite, épuisée, humiliée, livrée sans protection et sans défense à la merci de ses vainqueurs /.../. Étrange retour et justice immanente des choses.<sup>81</sup>

C'est avec le même aveuglement et le même parti pris que le *Progrès du Golfe* se réjouit de l'écrasement de l'Allemagne dans un parallèle qu'il établit entre cette "Bochie acculée (...) à signer l'abdication officielle"<sup>82</sup> et l'Allemagne victorieuse de 1871 qui, par la voix de Bismarck, dictait à la France "ses farouches et barbares volontés".<sup>83</sup>

Dans tous ses écrits qui touchent la guerre de 1914-1918, le *Progrès* a manifestement deux poids, deux mesures. Il joue volontiers du paradoxe et accepte l'illlogisme et la subjectivité en faveur de la France et de l'Église qui répondent à ses sentiments nationalistes et religieux.

#### 4. SOCIALISME, RÉVOLUTION RUSSE, BOLCHEVISME ET COMMUNISME: LE PROGRÈS DU GOLFE ET LES IDÉOLOGIES DE GAUCHE

Comme le *Progrès du Golfe* se laisse guider par le sentiment face à la guerre de 1914-1918, il ne fait aucun

effort pour relier les idéologies qui sont rattachées de près ou de loin à la Révolution russe de 1917 à des facteurs naturels. Se refusant à les attribuer à des causes sociales, il les considère comme une déviation de l'esprit humain.

Dès 1915, le *Progrès du Golfe* constate l'échec de l'internationale et s'emploie à tourner les socialistes en dérision:

Leur dernière et plus belle chimère, c'était d'abattre les frontières des différents états et de considérer tous les hommes comme frères en socialisme. Et afin de duper les gogos un allemand Pearl Marx (sic) avait même inventé l'internationale, vaste association, nouvelle église universelle, enrôlant sous la bannière de la plus étroite fraternité tous les travailleurs conscients de leurs droits de citoyens-citoyens non pas d'une patrie, d'une nation, mais citoyens de l'humanité.<sup>84</sup>

Suite à la Révolution russe l'opinion va évoluer et peu au courant de ses diverses tendances, le *Progrès du Golfe* va associer le socialisme au communisme. Il se réjouit alors de ses défaites en Allemagne:

Pour celui qui connaît tant soit peu la situation européenne depuis la fin de la guerre et l'attitude qu'ont prise les peuples qui ne sont pas encore gangrenés jusqu'aux os par l'idéologie démocratique, socialiste et révolutionnaire, l'élection d'Hindenburg se comprend tout de suite et s'interprète non comme un retour au militarisme insensé, mais comme une énergique et



81- P.G., 9/5/19, No. 5, "À Versailles en 1919 et en 1871", p. 1.  
82- *Ibid.*

83- *Ibid.*

84- P.G., 9/4/15, No. 52, "Les socialistes en bisbille", p. 1.

opportune réaction contre la folie communiste (...) Pressentant le danger, la majorité du peuple allemand n'a pas voulu courir le risque (...) Elle n'a pas voulu donner sa confiance à Marx flanqué de ses socialistes. Qui pourrait l'en blâmer?<sup>85</sup>

Ici, démocratie, socialisme et révolution sont confondus. Nous avons déjà vu ce que le *Progrès* pensait de la démocratie. En l'associant au socialisme, à la révolution et, par extension, au communisme, nous voyons que non seulement son opinion n'a pas changé mais encore qu'elle s'est faite plus sévère. Démocratie est synonyme de désordre. Bien qu'il se dise au courant de la situation européenne, le rédacteur ne se rend pas compte que ce sont les succès de la politique financière et économique du Zentrum qui ont amené la défaite des partis extrêmes et que l'élection d'Hindenburg s'interprète comme une stabilisation précaire du régime dans le sens d'une république conservatrice. L'élection d'Hindenburg est donc démocratique (au sens occidental du terme) car elle représente la volonté de la majorité du peuple allemand.

Même si, en 1933, le journal en vient à dissocier le socialisme du communisme, il lui reproche maintenant de n'avoir pu empêcher la montée d'Hitler au pouvoir et révèle que: "la social-démocratie s'est révélée de façon définitive impuissante même à lutter dans son propre pays contre la plus brutale et la plus inique des dictatures".<sup>86</sup> La leçon à en tirer est que:

N'importe lequel citoyen du monde a le droit de dire au socialisme de chez-lui qu'il vaut mieux lorsqu'on veut assurer la paix et la liberté, la liberté d'opinion, la liberté de parole, compter sur les républicains même bourgeois et modérés que sur les prétendus révolutionnaires.<sup>87</sup>

Nous voyons que la confusion la plus totale règne dans la pensée des rédacteurs du *Progrès*. Après avoir reproché au socialisme ses intentions révolutionnaires, on lui reproche maintenant de ne trouver "aucun révolutionnaire pour protester, fût-ce au péril de sa vie".<sup>88</sup> Sans se douter qu'Hitler est monté au pouvoir surtout grâce à l'appui de la petite bourgeoisie, le *Progrès du Golfe* préconise un ordre bourgeois, seul capable d'apporter la paix et la liberté. Les événements sont dissociés et le journal n'en retient que ceux qui pourraient démontrer la justesse de ses opinions. Mentionnons également qu'en 1931, le journal a longuement développé le contenu de l'encyclique *Quadragesimo Anno* où Pie XI avait condamné tout en les différenciant, socialisme et communisme.

Le *Progrès* sous-titrait son article "Le socialisme, doctrine matérialiste".<sup>89</sup>

La Révolution russe, pour sa part, est accueillie par le *Progrès* avec une égale confusion. Alors qu'en arrivent les premières nouvelles, le journal écrit:

La Russie officielle nous était bien connue par ses crimes et ses ambitions. L'autre Russie, celle des visionnaires, des mystiques, des nihilistes candides et des anarchistes à la Gorki, nous échappait par trop de côtés. La révolution de ces derniers jours est incontestablement une victoire pour cette autre Russie non officielle.<sup>90</sup>

Bientôt, les événements se précipitent et tandis que la Russie commence à démobiliser et que "les soldats (...) s'en vont chez eux former la 'garde rouge' qui protégera les 'conquêtes révolutionnaires'".<sup>91</sup> L'opinion du *Progrès du Golfe* évolue à une vitesse tout aussi foudroyante. Depuis quatre ou cinq mois, écrit-il, "l'anarchie est à son comble dans l'ancien empire des Tsars".<sup>92</sup> En Russie, "le vol est devenu un devoir social et le gouvernement bolchévique a donné le premier, l'exemple des rapines".<sup>93</sup>

Les leçons de "l'absurdité de la révolution sociale"<sup>94</sup> sont alors tirées:

La liberté sans aucune sorte de contrôle, c'est-à-dire la pire licence de mal faire, la fraternité menteuse qui n'engendre que les tueries... L'égalité parfaite, à savoir le mépris de toute supériorité traditionnelle, de toute aristocratie, non seulement de famille et de mérites reconnus, mais aussi de toute aristocratie intellectuelle et morale; en un mot, le rabaissement des meilleurs au rang des pires, le nivellement démocratique, toutes ces grandes choses révolutionnaires, la Russie les a connues et elle en meurt.<sup>95</sup>

Le journal s'emploie alors à démontrer les conséquences néfastes de cette révolution "(...) jouir et ne rien faire aboutirait à une disette générale".<sup>96</sup>

L'éditorialiste rapproche la Révolution russe de la Révolution française: il y a la même destruction de l'ordre divin des choses. Une fois de plus, se révèle la conception du monde de l'hebdomadaire: à la tête, se trouve l'élite qui intrinsèquement possède les principales vertus aussi bien intellectuelles que morales et qui par là même doit commander; au dessous, la masse, enfant perdu qui a perpétuellement besoin d'un garde-fou. En boulever-



85- P.G., 1/5/25, No. 6, "Les élections allemandes", p. 1.

86- P.G., 21/4/33, No. 4, "En Allemagne", p. 1.

87- *Ibid.*

88- *Ibid.*

89- P.G., 29/5/31, No. 9, "Le pape demande justice pour les ouvriers", p. 1.

90- P.G., 23/3/17, No. 50, "Le mystère russe", p. 1.

91- P.G., 7/12/17, No. 35, "Les Russes", p. 1.

92- P.G., 15/3/18, No. 49, "Les alliés d'hier", p. 1.

93- *Ibid.*

94- P.G., 10/5/18, No. 5, "Les leçons d'une révolution", p. 1.

95- *Ibid.*

96- P.G., 21/6/18, No. 11, "Un problème inquiétant", p. 1.



Tiré de Marcel Roncayolo, *Histoire du monde contemporain, 1 - 1914-1939*. Paris, Bordas, 1973, p. 79.

sant cet ordre le bolchevisme "menace le monde"<sup>97</sup> et le *Progrès du Golfe* regrette le temps où "l'insouciance universelle ne pensait pas au lendemain".<sup>98</sup>

Dès 1919, le *Progrès* pour sa part se demande s'il faut détruire le bolchevisme "en son centre même à Petrograd ou bien pour les coups à mesure qu'il les porte çà et là."<sup>99</sup> Soit une politique offensive, soit une politique d'autodéfense. Il penche vers la deuxième solution et pense que "les autorités de partout ont le devoir impériaux de lui faire une guerre sans merci".<sup>100</sup> En plein désarroi, l'éditorialiste n'arrive pas à saisir les causes profondes du changement que représente la Révolution russe. Il n'en exprime d'ailleurs aucune tout en constatant pourtant: "il ne suffit pas de dire que tous ces gens sont fous".<sup>101</sup> Le journal tombe même dans le racisme en saluant comme une victoire la mort de Lénine en 1924:

On vient de procéder à l'enfouissement sous terre d'un monstre à face humaine (...) Il s'appelait en réalité Wladimir Oulianoff (...) Naturellement, cette brute raisonnable suintait le juif par toutes les pores de son ignoble peau. Sa femme aussi était de la race déicide.<sup>102</sup>

Le *Progrès* va plus loin. Il regrette qu'il "ne soit pas rencontré en Russie rouge une Charlotte Corday pour délivrer le monde et Moscou de Lénine".<sup>103</sup> Ainsi, il prêche la violence, cette violence même qu'il reproche au régime révolutionnaire. En 1936, il conseille ironiquement de "secouer le Moscou"<sup>104</sup> des communistes.

## 5. LA CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE

Plus sérieuse est l'approche que fait le *Progrès* des causes et conséquences de la crise économique de 1929, qui le rejoint lui-même.

Une des causes premières lui apparaît comme un manque de confiance qui fait:

Que les nations qui ont des capitaux hésitent à les placer dans des contrées qui ont renié leurs obligations, qui se sont trouvées incapables d'y faire face et qui n'offrent plus des garanties suffisantes de stabilité ou de récupération financière et économique.<sup>105</sup>

Le crédit, "cette étrange maladie qui sévit depuis longtemps chez notre puissante voisine(...)",<sup>106</sup> est aussi responsable car rien autant que lui "ne crée un état plus facile de prospérité illusoire pour le commerce et l'industrie".<sup>107</sup>

Le machinisme a aussi sa part de responsabilités, car

il apporte à l'homme "un appauvrissement psychologique"<sup>108</sup> et "multiplie les convoitises".<sup>109</sup>

En 1933, alors que doit se réunir la conférence économique de Londres, le *Progrès* trouve quatre nouvelles causes à la grande crise économique:

- 1- Le progrès presque miraculeux de la physique et de la chimie (...) et le développement parallèle des moyens de production.
- 2- Le déséquilibre qui existe entre la production et la consommation (...)
- 3- La déflation (...), conséquence de l'écart entre l'accroissement des métaux précieux et celui des produits agricoles et industriels (...)
- 4- La folle contradiction entre une structure économique bâtie pour les échanges internationaux et des politiques nationales qui enlèvent toute valeur aux contrats faits hors du pays. Cette dernière cause est certainement la plus dangereuse de toutes.<sup>110</sup>

Nous voyons que le journal, même s'il n'en a pas saisi les mécanismes exacts, a tout de même une idée assez juste de la crise qu'il essaie d'expliquer par des facteurs naturels. On constate une rationalisation plus grande du *Progrès* pour cette question qui ne concerne pas directement la philosophie politique et la morale catholique. Le ton du journal demeure pourtant très moralisant. Aussi après en avoir expliqué les causes, il tente d'en montrer les conséquences qui seront très graves:

Elle crée dans le monde entier des situations équivoques et bien dangereuses entre les nations. Dans leurs relations réciproques, il n'est plus question de sentiments, mais d'argent seulement (...) ce qui ne les rend ni cordiales, ni amères.<sup>111</sup>

En plus de rendre les nations mercantiles, elle rend les individus égoïstes car elle:

a très nettement rapetissé les esprits restreint la pensée dans d'étroites limites et crée (...) un égoïsme inconscient (...) Nous avons tendu toutes les forces vives de notre intelligence vers des problèmes domestiques et nous avons rétréci le monde à notre seul horizon visuel.<sup>112</sup>

Le *Progrès du Golfe* dégage donc deux conséquences d'ordre spirituel: affaiblissement de la morale internationale, régression profonde de l'homme qui se centre sur les valeurs matérialistes.



97- P.G., 31/1/19, No. 43, "Actualités", p. 1.

98- P.G., 17/1/19, No. 41, "Actualités", p. 1.

99- P.G., 31/1/19, No. 43, "Actualités", p. 1.

100- P.G., 1/2/24, No. 45, "La mort d'un monstre", p. 1.

101- P.G., 17/1/19, No. 41, "Actualités", p. 1.

102- P.G., 1/2/24, No. 45, "La mort d'un monstre", p. 1.

103- *Ibid.*

104- P.G., 31/12/36, No. 34, "Critiques et opinions", p. 1.

105- P.G., 18/9/31, No. 25, "La grande pénitence", p. 1.

106- P.G., 12/6/31, No. 11, "Un nationalisme nécessaire", p. 1.

107- *Ibid.*

108- P.G., 18/8/33, No. 21, "Le machinisme et l'humanité", p. 1.

109- *Ibid.*

110- P.G., 12/5/33, No. 7, "Avant la conférence économique", p. 1.

111- P.G., 3/1/32, No. 41, "De graves désaccords", p. 1.

112- P.G., 19/5/33, No. 8, "Réaction visuelle", p. 1.

Relié à la grande crise, le *New Deal* n'apparaît pas comme la politique idéale pour le *Progrès*. Les États-Unis entrent:

Dans une période chaotique, qui sera selon toute vraisemblance fort longue et qui a bien des chances de se caractériser d'ici peu de mois par des accidents troubles et des bouleversements sociaux d'une extrême gravité.<sup>113</sup>

La prise de position du *Progrès* est sans équivoque. Le journal condamne cette "nouvelle donne" qui, pour lui, n'apporte pas d'accroissement d'activités aux États-Unis mais tout simplement une "fuite devant la monnaie".<sup>114</sup> Le mouvement de thésaurisation continue, même si son objet a changé: "Au lieu de thésauriser des billets, ou thésaurise des marchandises ou d'autres valeurs dites réelles".<sup>115</sup> La dévaluation du dollar aura non seulement une conséquence désastreuse pour les États-Unis, mais elle produira "une ruine plus accentuée du

trafic international".<sup>116</sup>

Roosevelt n'a pas bonne presse car il crée de toute pièce:

Dans un pays qui (...) ignorait à peu près totalement l'antagonisme et la lutte des classes (...) cet antagonisme et cette lutte (...) de même que sous couleur de loyale concurrence, il aiguise les rivalités et stimule les animosités entre catégories de producteurs, entre régions économiques.<sup>117</sup>

Le *Progrès* considère le *New Deal* un peu à la légère. Pourtant sa position est moins simpliste que pour d'autres événements historiques. Il tient compte, cette fois, de la réalité sociale, mais il épouse un point de vue conservateur. Son opinion évoluera cependant et, devant le succès des politiques américaines, il devra louer "le travail de géant auquel se livrent Roosevelt et son gouvernement".<sup>118</sup>

# Peuples jaunes, pensées noires

## LE VOLCAN EXTREME-ORIENTAL

Tiré du *Progrès du Golfe*, 27 janvier 1933, page 1.

### 6. SOLEIL LEVANT ET OMBRES CHINOISES: L'AFFAIRE DE MANDCHOURIE VUE PAR LE PROGRÈS DU GOLFE

Prenant prétexte d'incidents mineurs, le Japon occupe militairement la Mandchourie en 1931. La Chine fait appel à la Société des Nations, tandis que le Japon occupe Shanghaï et crée, en 1932, un nouvel État en Mandchourie, le Mandchoukouo, qu'il place sous son protectorat. En 1933, le Japon quitte la Société des Nations.

Dans ce conflit, le *Progrès du Golfe* voit avec beaucoup de sympathie les manoeuvres du Japon qui "a conquis par 70 ans d'efforts le droit d'être une nation maîtresse et d'éduquer les peuples d'Asie fort inférieurs encore, avec autant de conscience qu'il a été à l'école des blancs".<sup>119</sup>

L'étudiant est promu, à lui de porter le "fardeau de l'homme blanc". En considérant le Japon comme chargé d'une mission civilisatrice, le *Progrès* fait preuve d'une mentalité très 19<sup>e</sup> siècle, et revient au plus pur colonialisme. L'éditorialiste ne s'étonne donc pas des menées impérialistes japonaises: "Si j'étais le Mikado, j'aurais l'irrésistible envie en cette année 1932 (...) défiant le monde entier, de tenter la grande aventure".<sup>120</sup> Mais où tenter cette grande aventure? Dans le Pacifique? Non, car "les États-Unis, après avoir pratiquement éliminé la Grande-Bretagne des eaux asiatiques et entraîné dans leur orbite les dominions britanniques, ont décidé que le Pacifique serait blanc".<sup>121</sup> Il va donc se tourner vers le continent asiatique "dont, par bail régulier, il est locataire",<sup>122</sup> et en particulier, vers les Provinces chinoises et l'Est "arrosées de sang Nippon",<sup>123</sup> où tout est menacé



113- P.G., 7/7/33, No. 15, "Toujours l'inflation", p. 1.

114- P.G., 14/7/33, No. 16, "Encore l'inflation", p. 1.

115- *Ibid.*

116- *Ibid.*

117- P.G., 15/9/33, No. 25, "L'expérience américaine", p. 1.

118- P.G., 9/3/34, No. 49, "Ces américains", p. 1.

119- P.G., 25/3/32, No. 52, "Le Japon", p. 1.

120- P.G., 19/2/32, No. 47, "Si j'étais le Mikado", p. 1.

121- P.G., 23/6/33, No. 13, "L'énigme Asiatique", p. 1.

122- *Ibid.*

123- P.G., 27/1/33, No. 44, "Peuples jaunes, pensées noires", p. 1.



par "le réveil désordonné de la Chine".<sup>124</sup> Dans cette offensive, le Japon prend prétexte de la violente xénophobie de la Chine "qui ne néglige rien pour dresser contre l'étranger (...) non seulement sa population adulte mais encore ses enfants".<sup>125</sup> Il évoque aussi la division du territoire chinois en zones bien marquées: alors que dans le Nord "sous la férule Japonaise, c'est l'ordre mais aussi la dure discipline du capitalisme aux destinées impériales",<sup>126</sup> dans le Sud: "le bolchevisme a su comprendre quelle terre fertile attendait son ensemencement"<sup>127</sup> et se chargeant d'idéal, il "s'est adapté aux coutumes, à l'amour de l'argent, au sens de la propriété et s'est servi comme un levier de l'effroyable misère (...) du paysan chinois".<sup>128</sup>

Pour le *Progrès*, la guerre sino-japonaise représente la lutte de la civilisation contre la barbarie, le combat du capitalisme contre le communisme. Le Japon ne pourra être que vainqueur car "le soldat japonais garde sa noblesse d'autrefois (...) et au Japon, seul l'amour du travail, de la discipline compte",<sup>129</sup> en Chine, par contre, "le soldat est au bas de la société"<sup>130</sup> et l'anarchie règne".<sup>131</sup>

Sans remords, l'hebdomadaire épouse le parti de l'agresseur et faisant fi de la morale internationale, il dira que le Japon n'aura "aucune excuse à faire au monde".<sup>132</sup> Attitude étonnante car, comme nous l'avons vu, il déplore concurremment l'affaiblissement de cette même morale quand il aborde d'autres événements internationaux.

## 7. CRISE ET CONFLITS EN EUROPE

Les années 30 amènent aussi plusieurs conflits en Europe. Ils marquent les étapes vers la seconde guerre mondiale. À l'occasion de ces conflits, le *Progrès du Golfe* exprime de nouveau ses opinions catholiques et nationalistes.

Le premier de ces conflits est la crise éthiopienne, qui oppose l'Italie fasciste de Mussolini aux armées du Négus.

Alors que le conflit bat son plein depuis octobre 1935, ce n'est qu'au début 1936 que le journal commence à s'y intéresser sérieusement. Cet intérêt est dû au fait que "l'Angleterre devient de plus en plus alarmée du fiasco de ses menées italophobes"<sup>133</sup> et qu'elle "se sent mal prise dans son échafourée de sanctions".<sup>134</sup> Le *Progrès du Golfe* craint "que le Canada ne doive encore

se battre en Europe, si l'Angleterre fait déclencher la guerre"<sup>135</sup> et conseille: "Renonçons à être des nains de la paix à l'anglaise. Rompons compagnie avec les sanctionnistes".<sup>136</sup>

Les sanctions de la Société des Nations semblent totalement dépourvues de sens pour le *Progrès* car "il était péremptoirement démontré (...) que l'Éthiopie avait transgressé désinvoltement ses nombreux engagements avec l'Italie"<sup>137</sup> et "au point de vue civilisation, il est certain que la conquête d'un pays barbare tel que l'Éthiopie est un gain considérable pour l'humanité".<sup>138</sup> Gain d'autant plus considérable qu'il est accompli par l'Italie, "la seule parmi les puissances dont la religion officielle d'état soit le catholicisme (...) "<sup>139</sup> et qui a "toutes les marques d'avoir reçu une vocation providentielle".<sup>140</sup> Comment alors s'étonner qu'elle doive prendre "de l'expansion aux dépens des races arriérées".<sup>141</sup>

L'Angleterre, quant à elle, dotée "de folles ambitions sordidement égoïstes",<sup>142</sup> voit ses intérêts coloniaux menacés. Le lion britannique endormi "dans la superbe sécurité de sa flotte, sans se rendre compte qu'elle devenait vétuste",<sup>143</sup> se voit amèrement forcé "de digérer la possibilité d'une Italie pouvant à la fin avoir raison de lui".<sup>144</sup> Il est alors prêt à "toutes les hypocrisies".<sup>145</sup>

La position du journal envers l'Angleterre s'explique très bien par l'attitude nationaliste traditionnelle de l'hebdomadaire. Mais ce qui est à souligner ici, c'est surtout le sectarisme du *Progrès*, un sectarisme aussi fort, bien qu'en sens inverse, que celui qu'il condamnerait dans le mouvement de laïcisation en France, au début du siècle.

Outre le fait qu'il croit à la mission civilisatrice du colonisateur, son intérêt pour l'Italie s'explique aussi par le règlement à l'amiable et pour le bien de l'Église de la question romaine en 1929, de plus, comment oublier "l'abolition des organisations secrètes maçonniques ou autres que Mussolini a réduites à néant",<sup>146</sup> et comment ignorer que "la Rome politique et la Rome catholique semblent se compléter réciproquement".<sup>147</sup> Comment alors faire cause commune avec l'hérétique Albion? Au contraire, la communauté de foi n'implique-t-elle pas une certaine solidarité.

L'attitude du *Progrès* à l'occasion des événements connus sous le nom de guerre civile espagnole se fait moins tranchée, voire versatile.



124- *Ibid.*

125- *P.G.*, 20/1/33, No. 43, "Chine et Japon", p. 1.

126- *P.G.*, 27/1/33, No. 33, "Peuples jaunes, pensées noires", p. 1.

127- *Ibid.*

128- *Ibid.*

129- *P.G.*, 25/3/32, No. 52, "Le Japon", p. 1.

130- *Ibid.*

131- *P.G.*, 20/1/33, No. 43, "Chine et Japon", p. 1.

132- *P.G.*, 29/9/33, No. 27, "Paix et force armée", p. 1.

133- *P.G.*, 21/2/36, No. 46, "Que nous importe", p. 1.

134- *Ibid.*

135- *Ibid.*

136- *P.G.*, 15/3/36, No. 5, "Ces arbitres de la paix", p. 1.

137- *P.G.*, 21/2/36, No. 46, "Que nous importe", p. 1.

138- *P.G.*, 8/5/36, No. 4, "Être nouvelle", p. 1.

139- *Ibid.*

130- *Ibid.*

141- *P.G.*, 3/7/36, No. 11, "Un coup d'oeil vers M. Baldwin", p. 1.

142- *P.G.*, 21/2/36, No. 46, "Que nous importe", p. 1.

143- *P.G.*, 22/5/36, No. 6, "Sécurité collective devant sécurité tout court", p. 1.

144- *P.G.*, 8/2/36, No. 44, "Italia ou Britannia", p. 1.

145- *P.G.*, 22/5/36, No. 6, "Sécurité collective devenant sécurité tout court", p. 1.

146- *P.G.*, 8/5/36, No. 4, "Être nouvelle", p. 1.

147- *Ibid.*



Tiré de Marcel Roncayolo, *Histoire du monde contemporain, 1 - 1914-1939*. Paris, Bordas, 1973, p. 632.

En 1931, constatant qu'il existe sous la calotte des cieux quelques règles inéluctables dont en vérité l'application est mathématique",<sup>148</sup> le *Progrès du Golfe* apprend à ses lecteurs, l'abdication d'Alphonse XIII. Cette chute de la royauté, il l'explique par le fait que l'Espagne "étouffait sous la plus autocrate des monarchies"<sup>149</sup> et, épousant assez étonnamment une position républicaine, le journal espère que l'Espagne "renaissante à elle-même va pouvoir enfin, loin de tout pouvoir absolu, de toute dictature, de toute dynastie, de tout arbitraire, s'organiser dans la vie intérieure".<sup>150</sup> Et, pour justifier son option républicaine, le journal souligne qu'il n'y a pas d'antinomie entre l'Église et la république et que "le clergé espagnol, représenté par ses plus hautes autorités, a fait sans hésitation acte d'adhésion à la république".<sup>151</sup>

En 1936, la guerre civile éclate et l'Espagne se trouve divisée en deux camps: d'une part, les républicains, d'autre part, les nationalistes de Franco. Le *Progrès* ne prend position ni pour l'un, ni pour l'autre des partis et dénonce furieusement toutes les interventions étrangères dans l'Espagne en feu:

Les nations sans foi ni honneur pour leur signature, qui se livrent au commerce clandestin des armes, des munitions, de tous les matériaux de guerre avec l'un ou l'autre camp espagnol et en certains cas avec les deux camps (...). Des accusations inaugurées par la sordide Russie, sont portées par les unes contre les autres des parties contractantes du pacte de neutralité, mais on ferme les yeux de part et d'autre (...) quelle hypocrisie, quelle rapacité!<sup>152</sup>

Voilà un bel exemple d'individualisation des nations que professe le *Progrès* depuis sa fondation. Le nationalisme de l'hebdomadaire fait aussi craindre à son rédacteur que, tôt ou tard, le Canada ne soit entraîné à la suite de l'Angleterre dans un conflit européen: "Il faudra aller se faire éventrer en Europe pour amener le dénouement de la tragédie inconcevable qu'ont monté les prétendus hommes d'état européens".<sup>153</sup>

Reproduisant des articles de journaux français, le *Progrès du Golfe* se demande si "Barcelone risque de devenir notre Sarajevo"<sup>154</sup> et constate que les "armes allemandes, italiennes, russes sont au banc d'essai espagnol",<sup>155</sup> mais de propagande réellement anti-républicaine, aucune trace. Le *Progrès* subit en cela l'influence française. Bref, c'est sa vieille francophilie qui se réveille et le *Progrès* s'y laisse aller d'autant plus facilement qu'il n'est pas en mesure d'appuyer l'un ou

l'autre camp. D'autre part, sa neutralité reflète le trouble dans lequel se trouve l'opinion catholique face à cette lutte fratricide. En effet, tous les catholiques d'Espagne ne sont pas dans le même camp. Par exemple, les basques et leur clergé sont dans les rangs républicains. Enfin, comment prêcher la croisade alors que l'on ne veut, en aucun cas, être entraîné dans une guerre par l'Angleterre. Comment oublier également que les atrocités sont les mêmes dans les deux camps: "D'accord, les rouges ont commis des crimes (...) Mais, les bombardements de Barcelone ont dépassé en ampleur et en ravage tout ce qu'ont pu faire les rouges (...). Les crimes des uns n'excusent pas les crimes des autres."<sup>156</sup>

Comme dans les crises précédentes, la politique nationaliste de l'Allemagne hitlerienne engendre dans le *Progrès du Golfe* une lutte anti-impérialiste.

Devant le retrait de l'Allemagne de la Société des Nations en 1933, le journal se demande si "la faillite de la Société des Nations et le triomphe d'Hitler ne risquent pas d'être le point de départ d'une nouvelle ère sanglante".<sup>157</sup> L'avenir est sombre mais la grande responsable de cette situation est l'Angleterre qui, dès après 1918, "voulait faire de l'Allemagne une menace vivante pour la France".<sup>158</sup> C'est elle qui a poussé l'Allemagne à se réarmer car "le vaincu n'avait pas relevé la tête mais un jour, devant le réarmement anglais et probablement sous son inspiration, il se leva et dès lors fut menaçant".<sup>159</sup>

C'est toujours l'Angleterre qui, aux dires du *Progrès*, lors de la crise rhénane, reste dans "un état de contemplation"<sup>160</sup> et remue "frénétiquement ciel et terre pour faire accepter le fait accompli, pour empêcher toute sanction contre la condamnée".<sup>161</sup> Toutes ces manoeuvres sont dirigées contre la France "champion indispensable de la paix européenne".<sup>162</sup> L'Angleterre dont "la logique (...) n'est pas la logique de tout le monde",<sup>163</sup> après avoir semé la zizanie, "donne toutes les chances possibles à l'Allemagne de déclencher à courte échéance une autre guerre mondiale".<sup>164</sup> Or, en cas de conflit, que se passerait-il? Aux cris de "l'Empire est en danger! L'Empire est menacé! Il faut sauver l'Empire! Le Canada ne saurait rester neutre".<sup>165</sup> Il faudrait que les Canadiens aillent "faire marmitons au camp anglais".<sup>166</sup> La position du journal est claire: Le Canada ne doit en aucun cas se battre ni pour l'Empire ni pour l'Angleterre.

Plus les dangers de guerre se précisent, plus son anglophobie s'exacerbe: en corollaire, sa francophilie augmente car la France en cas de conflit sera "comme



148- P.G., 17/4/31, No. 3, "Les rois s'en vont", p. 1.

149- *Ibid.*

150- *Ibid.*

151- P.G., 15/5/31, No. 7, "En Espagne", p. 1.

152- P.G., 30/10/36, No. 28, "Nouveau triomphe pour Zahanoff", p. 1.

153- *Ibid.*

154- P.G., 27/11/36, No. 32, "La Catalogne danger de guerre", p. 1.

155- P.G., 7/10/38, No. 26, "Armes allemandes, italiennes, russes au banc d'essai espagnol", p. 4.

156- P.G., 6/5/38, No. 4, "Les bombardements de Barcelone", p. 4.

157- P.G., 20/10/33, No. 30, "Est-ce une faillite?", p. 1.

158- P.G., 24/4/36, No. 2, "Grandes et décadences", p. 1.

159- P.G., 20/3/36, No. 49, "Cynisme éhonté", p. 1.

160- P.G., 13/3/36, No. 48, "Critiques et opinions", p. 3.

161- P.G., 20/3/36, No. 49, "Cynisme éhonté", p. 1.

162- *Ibid.*

163- *Ibid.*

164- *Ibid.*

165- P.G., 13/3/36, No. 48, "Critiques et opinions", p. 3.

166- P.G., 3/12/36, No. 39, "Deux camps retranchés", p. 1.

toujours sacrifiée par l'Angleterre".<sup>167</sup> Voilà un cas d'aveuglement total qui, par nationalisme excessif, ignore la responsabilité de l'Allemagne dans son agression impérialiste. Mais le *Progrès* a la solution: Faire "la guerre à la guerre".<sup>168</sup> et, pour cela, placer à la tête de la Société des Nations "un chef d'orchestre ayant des vertus surhumaines".<sup>169</sup> Or, ce chef impartial existe:

Il est au-dessus de la politique, il est au-dessus du monde. Il a des raisons particulières de travailler à la paix permanente. Ses sources de renseignements le qualifient au plus haut degré pour remplir tout jugement. Son rôle dans le monde, sa seule raison d'être sont de faire régner la justice et la charité parmi les hommes. Souverain, il siège avec les rois; vicaire du Christ sur la terre, il est Prince de la Paix; vous avez nommé le Souverain Pontife.<sup>170</sup>

La citation se passe de commentaire! Nous voyons la position ultra-catholique que prend le journal.

Mais les accords de Munich amènent un renversement de la situation en 1938. Le *Progrès* oublie ses accusations passées, associé l'Angleterre à la France et applaudit à "leurs héroïques et admirables efforts pour éviter à l'Europe, le choc exterminateur des armées".<sup>171</sup> Il loue "les sacrifices que se sont imposés (...) les hommes d'état et les peuples d'Europe"<sup>172</sup> pour sauver la paix et déclare qu'ils "ont acquis l'admiration et la reconnaissance universelle".<sup>173</sup> Quand la guerre devient de plus en plus inévitable, l'hebdomadaire se demande "s'il n'eût pas mieux valu réduire sans retard à l'impuissance le potentat inassouvi".<sup>174</sup>

Le *Progrès du Golfe* a donc une position paradoxale: d'une part, il sait que la guerre est inévitable et que Munich ne fait qu'en retarder l'échéance, d'autre part, il salue avec joie les compromis faits par la France et l'Angleterre pour sauver la sacro-sainte paix. En somme, à la toute veille de la seconde guerre mondiale, le *Progrès* révèle de nouveau son pacifisme mais un pacifisme qui, dans le désespoir, peut se muer en volonté de réduire l'agresseur à néant. Quant à son nationalisme anti-britannique, il peut, lui aussi, sous une menace imminente, faire ses concessions. Il peut même reconnaître temporairement le bien-fondé de la politique étrangère anglaise, surtout quand elle s'allie à celle de la France.

## 8. DES FAISCEAUX À LA CROIX GAMMÉE: LE FASCISME ET LES FASCISTES VUS PAR LE PROGRÈS DU GOLFE

Une grande confusion règne au sujet du fascisme que le *Progrès* n'hésite pas à identifier au communisme: "Le fascisme quelqu'il (sic) soit est socialiste ou socialisant (...) il doit, qu'on le veuille ou non, reprendre à son compte l'essentiel des doctrines marxistes, donc socialistes."<sup>175</sup> Trois pays d'Europe sont sous ce régime: la Russie, l'Italie et l'Allemagne.

Entre la Russie soviétique et l'Italie de M. Mussolini, il y a de très grandes différences (...). Il y en a peut-être moins entre l'Allemagne hitlérienne et l'Italie mussolinienne mais (...) on peut prévoir (...) que sa situation (...) sera beaucoup plus proche de celle de la Russie que de l'Italie au cours des quelques années à venir.<sup>176</sup>

Le journal décrit alors le fascisme comme un parti "profondément national",<sup>177</sup> "anti-démocratique et s'exprimant obligatoirement par la dictature d'un homme ou d'un parti".<sup>178</sup> Ce parti s'appuie "sur une force armée toujours illégale".<sup>179</sup> et n'est qu'une "mesure de transition".<sup>180</sup> Sa chute est irrémédiable car "l'histoire ne contient pas un seul exemple d'un régime dictatorial qui n'ait entraîné (...) une réaction. Réaction de droite ou de gauche, mais réaction quand même".<sup>181</sup>

Même s'il a saisi quelques-unes des caractéristiques les plus simples du fascisme, le *Progrès* sombre dans la plus grossière erreur en l'associant au marxisme. Il ne comprend pas que la force de l'État fasciste réside dans le fait que capitalisme et fascisme vont se conjuguer et non se contredire.<sup>182</sup> Il ne saisit pas ce qui se cache derrière Les idéologies, il voit seulement le rôle que joue l'État aussi bien dans un État fasciste que dans un État communiste, mais il ignore les enjeux sociaux qui les sous-tendent.

Il est normale que, de l'idéologie, le *Progrès du Golfe* passe aux hommes d'État qui l'incarnent.

En reproduisant des articles de journaux de la droite française, le *Progrès du Golfe* présente à ses lecteurs une image de Mussolini qui est tout aussi subjective que sa définition du fascisme: "Le peuple a trouvé en lui un



167- *Ibid.*

168- *P.G.*, 24/1/38, No. 11, "Guerre à la guerre", p. 1.

169- *P.G.*, 15/5/36, No. 5, "Ces arbitres de la paix", p. 1.

170- *Ibid.*

171- *P.G.*, 16/9/38, No. 23, "Une page d'histoire", p. 1.

172- *P.G.*, 30/9/38, No. 25, "La paix est sauvée", p. 1.

173- *Ibid.*

174- *P.G.*, 23/9/38, No. 24, "Capitulation", p. 1.

175- *P.G.*, 22/10/33, No. 26, "Fascisme", p. 2.

176- *Ibid.*

177- *Ibid.*

178- *Ibid.*

179- *Ibid.*

180- *Ibid.*

181- *Ibid.*

182- Cette thèse est défendue par Charles Bettelheim dans: *L'économie allemande sous le nazisme*. Paris, Maspero, 1971, (2 volumes).



interprète gigantesque (...) c'est touchant cet amour d'un peuple pour son maître (...) c'est un drame passionnel."<sup>183</sup> Cet homme seul "qui est l'Italie"<sup>184</sup> est demeuré "socialiste sinon marxiste."<sup>185</sup> Un éditorialiste du Progrès n'hésite pas à écrire:

Mussolini est le seul qui ait compris ce qu'il fallait faire sagement: s'emparer de la grande industrie, ce qu'il vient d'accomplir - la diviser pour la distribuer dans toutes les régions qui peuvent la faire vivre. Abandonner à leurs activités normales, les entreprises petites et moyennes qui en résultent, ou qui étaient déjà existantes et amener par là un rétablissement économique assis sur une base ferme. Par cette redistribution, le Conseil fasciste perdra automatiquement son contrôle administratif dans les

affaires industrielles et commerciales du pays pour n'en conserver plus que la surveillance éloignée et étroite de l'état.<sup>186</sup>

D'abord radicalement opposé au fascisme, comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, l'hebdomadaire semble maintenant reconnaître les bienfaits d'un État fort.

La cote d'amour d'Hitler semble être moins forte, au *Progrès du Golfe*, que celle de Mussolini. La vieille méfiance envers le "boche" est toujours présente et l'on craint toujours le militarisme "teuton". Ainsi, le national-socialisme est défini comme "une nouvelle philosophie qui s'oppose au pacifisme".<sup>187</sup> L'accession d'Hitler au pouvoir est "une page nouvelle de l'histoire éternelle de la haine"<sup>188</sup> et, pour le soutenir, "il faut avoir abandonné



183- P.G., 12/6/36, No. 18, "Peuples amoureux de son chef", p. 3.  
 184- P.G., 31/7/36, No. 15, "A l'ombre du Duce en fleurs", p. 3.  
 185- P.G., 30/10/36, No. 18, "Le dictateur et l'Italie", p. 3.

186- P.G., 27/3/36, No. 50, "Comment en sortir", p. 1.  
 187- P.G., 30/3/34, No. 1, "La France et l'Allemagne", p. 1.  
 188- P.G., 9/6/33, No. 11, "Le sentiment le plus vil: la haine", p. 1.



Le notaire Eudore Couture.

tout ce qui fait la valeur de l'homme (...). Il faut être une brute complète ou un renégat de la civilisation".<sup>189</sup> L'Allemagne, "une horde chez qui le nomadisme demeure intact",<sup>190</sup> a choisi Hitler "car elle se reconnaissait en lui".<sup>191</sup> Hitler, ce phénomène "d'ordre religieux et non politique",<sup>192</sup> ce fondateur "d'un Islam nouveau",<sup>193</sup> entraîne l'homme de la rue, cet homme qui, sous son empreinte, "est devenu ou redevenu un barbare".<sup>194</sup>

Ce n'est donc pas l'hitlérisme seul qu'il faut combattre, selon le *Progrès* c'est "l'Allemagne elle-même qu'il faut démembrer",<sup>195</sup> car "par un phénomène qu'il faudrait appeler socio-biologique, l'allemand plus qu'aucun autre peuple dans le monde se modifie en s'agglomérant".<sup>196</sup> La vision qu'a le *Progrès du Golfe* de l'Allemagne et des Allemands n'est pas meilleure qu'en 14-18. Il ne voit que de mauvais Allemands.

Il est également intéressant de noter que le journal, malgré ses anciennes sympathies pour l'antisémitisme et le fait que "les juifs (...) savent se montrer particulièrement arrogants et (...) peuvent exaspérer les plus

longues patiences",<sup>197</sup> se prononce contre les théories raciales hitlériennes. Cynique ou inconscient,<sup>198</sup> il nous apprend que "ce ne sont jamais les catholiques qui ont persécuté les juifs"<sup>199</sup> et "Qu'on ne peut absolument pas, quand on est chrétien, se refuser à traiter ceux-ci avec humanité et charité car ils sont des hommes comme les autres".<sup>200</sup> Étrange revirement d'attitude mais qui s'explique par l'intégration à la pensée occidentale et par l'ultramontanisme du journal. La papauté venait de condamner l'antisémitisme et le journal ne pouvait que suivre cette position.

## CONCLUSION

Dans l'ensemble, l'hebdomadaire conserve une vision étroite du monde et analyse subjectivement tous les événements d'après un système de valeurs qu'il pense exclusivement vrai. En cela nous pouvons dire que nous avons affaire à un journal engagé et que ces opinions se reflètent clairement dans les articles qu'il produit. Ainsi, lors de la guerre Russo-Japonaise de 1904-1905, nous avons pu constater la première manifestation d'anti-impérialisme du *Progrès* puis la crise religieuse en France est pour lui l'occasion d'affirmer ses opinions catholiques et d'attaquer les détracteurs de l'Église. Cette position catholique va se refléter tout au long de la guerre 1914-1918, époque où le journal affirmera sa position anti-impérialiste et laissera transparaître son amour pour la France. Puis commence une longue lutte contre les idéologies de gauche. Plus tard, jouant du paradoxe, il applaudit aux menées impérialistes du Japon et de l'Italie tout en prenant l'impérialisme anglais à partie et en accusant l'Angleterre d'entraîner le monde vers une nouvelle guerre. Munich voit ses sentiments changer.

Comme nous avons pu le constater, les deux lignes de force irrationnaliste et rationaliste se retrouvent sans cesse dans les événements internationaux étudiés. La première marque surtout la période allant de 1904 jusqu'à la crise économique. Après, la deuxième tendance est plus manifeste et les analyses semblent plus rationnelles en ce qui a trait à la politique. Le journal, par contre, ne saisit absolument rien aux idéologies radicales et prend systématiquement une position de défense devant tout ce qui s'oppose aux valeurs de la civilisation judéo-chrétienne et de l'ordre bourgeois qui en est le grand bénéficiaire du moment. Comment pourrait-il en être autrement car comme nous l'avons vu le *Progrès du Golfe* est aux mains de la classe bourgeoise et vit de la tradition catholique, française, nationaliste et ultramontaine qui anime le *Devoir* dont il suit la ligne de pensée.



189- *Ibid.*

190- *P.G.*, 9/6/39, No. 9, "Portrait de l'Allemagne", p. 5.

191- *P.G.*, 6/10/39, No. 26, "Hitler et l'Allemagne", p. 4.

192- *P.G.*, 24/3/39, No. 50, "Qui est Hitler?", p. 4.

193- *P.G.*, 14/10/38, No. 27, "Hitler", p. 4.

194- *Ibid.*

195- *P.G.*, 6/10/39, No. 26, "L'Hitlérisme et la guerre", p. 1.

196- *P.G.*, 20/10/39, No. 28, "Hitler et les Allemagnes", p. 6.

197- *P.G.*, 30/9/38, No. 25, "Contre l'antisémitisme", p. 5.

198- Voir les articles précédemment cités: "La mort d'un monstre" sur le décès de Lénine et "Flétri le criminel" sur Nathan, le maire de Rome.

199- *P.G.*, 16/12/38, No. 36, "L'Allemagne, les juifs. et nous", p. 4.

200- *Ibid.*

*Impressions des Associés inc. offrent ses plus sincères félicitations à la Société d'Histoire du Bas St-Laurent à l'occasion de son 10<sup>e</sup> anniversaire.*

*Elles lui souhaitent une autre décennie aussi florissante et l'encouragent à demeurer un soutien à la vie culturelle de la région.*



3,95 \$

